

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Boniment de l'Administrateur.

ESTER PINO : *La Réforme de l'Éducation au Chili.*

D^r WINTERNITZ : *L'École de Rabindranath. Tagore à Santiniketan (Résumé).*

P. FR. : *L'Éducation musicale dans la Méthode Agazzi.*

F. : *A propos de gymnastique naturelle.*

V. : *Le matériel Alessandrini pour l'Arithmétique.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

7^{me} Année.

MAI 1928

N° 38

Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 frs or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ÉCOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{lles} Ester EDELSTAM et MARION MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

YOUgoslavIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

Envoi de M^{lle} R Crespine
Directrice de l'Orphelinat St
de la Goutte de Lait
Rue Soliman Pacha
Cairo

Egypte

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluzey, PARIS V^e

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

Boniment de l'administrateur

Pour éviter le travail et les frais du recouvrement postal, nous avons par carte postale demandé le paiement des abonnements en retard. Nous nous proposons de cesser l'envoi de la Revue à tous les abonnés de 1927 qui ne nous auraient pas fait parvenir d'ici fin mai le montant de leur abonnement. Nous considérons comme un devoir de simple honnêteté que ceux qui n'ont pas renvoyé les numéros reçus veuillent bien, s'ils ne renouvellent pas leur abonnement, les payer.

L'ADMINISTRATEUR.

La Réforme de l'Éducation au Chili

Le Chili, l'Etat le plus austral de l'Amérique du Sud, situé entre la Cordillère des Andes et l'océan Pacifique, traverse aujourd'hui, comme tous les peuples du monde, une période agitée.

Il est remarquable que la Société actuelle, non seulement désire le bien-être sous tous ses aspects, mais qu'elle l'exige comme un droit naturel.

Ainsi des révolutions d'ordre économique et administratif ont amené au Chili une époque nouvelle qui ne serait ni stable ni féconde sans la réforme la plus essentielle de toutes, la plus difficile à réaliser : la révolution dans l'éducation.

Il n'y a pas de solution possible aux autres problèmes sociaux sans une solution préalable du problème de l'éducation.

Le gouvernement a bien compris sa responsabilité dans le désaccord qui s'est produit entre les aspirations individuelles et la vie sociale. Il a bien vu qu'un peuple dont les membres ne seraient pas convaincus de leur participation au bien-être social ne connaîtrait pas de progrès

réel. Et il a aussi bien senti l'impossibilité d'arriver rapidement à la perfection individuelle et collective avec l'ancienne conception, la traditionnelle école conformiste, basée sur la pratique routinière d'une pédagogie vieille de cinquante ans.

Voici la cause de cette réforme inspirée par les travaux des pionniers bien connus tels que Decroly, Ferrière, Patri, etc.

Elle aura un triple aspect :

I. Orientation vers une finalité différente de l'éducation telle qu'elle est comprise aujourd'hui.

II. Changement dans les méthodes, les programmes, la préparation des professeurs, etc.

III. Organisation correspondant aux besoins présents.

Quant au premier point, l'éducation aura pour but de favoriser le développement psychique et physique de l'individu, de cultiver ses aptitudes pour le rendre apte à servir une société créatrice, animée d'un esprit de coopération et de solidarité. Cet idéal d'éducation devant for-

mer des individualités actives et libres, comment pourra-t-il se réaliser ?

L'école génératrice de l'amélioration des conditions futures des individus commencera par se défaire des principes anciens. Jusqu'ici elle considérait des écoliers comme des machines de travail aptes à recevoir des notions limitées et toutes faites; on leur imposait du dehors des disciplines rigides; à présent, la tâche de l'éducateur, certainement plus difficile, est de guider la personnalité de l'élève à chaque période de son développement.

La graduation continue dans le processus éducatif a été également envisagée.

L'enseignement débutera à l'école enfantine pour se continuer à l'école primaire, gratuite et obligatoire de 7 ans à 15 ans. Elle est la plus répandue et sera adaptée aux besoins des élèves; il y aura par exemple des écoles-asiles pour anormaux ou retardés, des écoles complémentaires et des écoles urbaines et rurales. Elle sera aussi adaptée à la région du pays (minière, agricole, industrielle, etc.).

L'éducation secondaire sera divisée en deux cycles de trois ans chacun, selon le développement et les aptitudes de l'adolescence. La première, continuation de l'éducation primaire, aura pour but de donner une culture générale; la seconde se subdivisera encore en trois sections: 1) pour se spécialiser dans les travaux technique-manuels; 2) pour se préparer aux études universitaires de caractère scientifique; 3) section classique.

On comprendra les avantages d'une telle graduation. Le divorce manifeste entre le travail intellectuel et manuel disparaîtra, au profit d'une égalité morale vraiment démocratique.

Les universités ont à poursuivre des investigations scientifiques, plutôt qu'à délivrer des titres universitaires.

Enfin, pour compléter l'Université, il y aura une Ecole de Hautes Etudes pour poursuivre des recherches scientifiques au sens large du mot.

De la continuité du processus éducatif on déduit l'unité de la fonction, puisque les différentes périodes: enfance, adolescence et jeunesse conduisent au même but: la formation de l'individu productif pour lui et pour la société. On renoncera ainsi à la croyance très générale que l'école primaire a une finalité différente des autres écoles. Jusqu'à présent, peut-être, elle

était destinée à donner un minimum d'instruction à une classe sociale déterminée.

Sur le même plan que l'unité, on peut placer l'autonomie assurée aux autorités techniques et administratives de l'Education.

On éloignera ainsi les tendances étrangères aux principes de liberté et au respect de la personnalité de l'enfant.

La *coéducation* est admise dans les cas où on ne peut avoir d'écoles ou de classes pour les sexes séparés.

Les enfants reçoivent l'enseignement religieux si les parents en font la demande à la direction de l'Ecole.

L'organisation même de l'école doit être familiale. Les pères, maîtres et écoliers forment une communauté scolaire, organisme de vie et de travail.

Dans chaque province, l'autorité supérieure est le Conseil d'Education formés de 8 membres: 4 représentants du corps enseignant; 3 représentants des organismes économiques et un médecin. Ces conseils dirigent et surveillent l'enseignement à tous les degrés. Les conditions géographiques du pays imposaient depuis longtemps cette décentralisation.

La plus haute autorité administrative et technique de tout l'enseignement réside au Ministère et à la Surintendance. Le premier est formé par les 5 départements suivants: 1) Administratif. 2) Primaire. 3) Secondaire. 4) Education physique. 5) Education artistique. Les Universités sont autonomes. La Surintendance est composée du Ministre, des chefs de départements, des recteurs des Universités de l'Etat, de deux représentants des industries nationales et d'un recteur d'Université privée.

L'enseignement privé est considéré comme un auxiliaire des organes éducateurs de l'Etat et il est subventionné; mais n'a pas le droit de donner des grades ou titres d'enseignement. Il est soumis aux principes fondamentaux de l'éducation nationale.

Il nous reste seulement à dire quelles sont les préoccupations des dirigeants actuels de cet important service en pleine activité: la collaboration de la famille à l'action de l'Etat, et la préparation soignée des professeurs à leur mission nouvelle.

Ester PINO.

L'École de Rabindranath Tagore à Santiniketan ⁽¹⁾

« Vous autres petits, vous venez à nous comme des graines de semence. Nous pourrions vous broyer en farine. Mais nous voulons que vous croissiez et vous développiez ». Ces paroles du poète Rabindranath Tagore renferment tout son idéal pédagogique. La personnalité de chaque enfant doit être ramenée à la plénitude de sa croissance. Ceci nécessite un instinct d'éducateur que possède Tagore précisément en tant que poète. Par sa compréhension poétique de l'âme de l'enfant et par l'amour qu'il porte à ce dernier, il se sent appelé à être éducateur tout en n'étant pas pédagogue de profession. Celui qui veut éduquer doit, d'après Tagore, « cultiver en soi l'esprit de l'enfant éternel », ceci afin de pouvoir être pour lui un frère aîné. En effet, à l'école de Tagore, les élèves doivent coopérer au travail du maître. Mais pour en arriver là, il est nécessaire de considérer l'enseignement comme une œuvre d'amour, ainsi que le fait Tagore. Celui-là seul est capable d'enseigner et d'élever qui peut aussi aimer. C'est là l'idéal que cherche à atteindre Tagore dans l'école qu'il a fondée. Cet idéal, le conférencier, basé sur sa propre expérience, croit pouvoir affirmer qu'il l'a réalisé dans une large mesure.

Santiniketan est une école-jardin. Les Hindous l'appellent Ashram, ce qui veut dire « ermitage ». Elle est située près de Bolpur (dans le district de Birthum au Bengale) à environ 90 milles anglais au nord-est de Calcutta. Cet ermitage fut fondé il y a plus de quarante ans par le Maharschi (« le grand sage »). Debendranath Tagore, père du poète, dans un but religieux et nommé par lui Santiniketan, c'est-à-dire « lieu de repos ». En l'année 1901, le poète Tagore y fonda, avec l'autorisation de son père, une école dans laquelle les enfants devaient être élevés d'après son idéal et vivre comme s'ils étaient les membres d'une seule famille. A Santiniketan, ainsi que c'était le cas dans l'ancien Aschrama hindou, les maîtres et les élèves devaient former une seule et vaste communauté familiale et les enfants devaient croître librement en pleine nature. Mais, tandis que dans les anciens Aschramas l'on ne cultivait que les connaissances théologiques, Tagore

estime nécessaire, dans son école, l'enseignement de toutes les connaissances utiles, y comprises celles de l'Occident. Et tandis que dans l'Inde ancienne l'élève était lié au maître par un devoir d'obéissance absolue, c'est, à l'école de Tagore, l'idéal de la liberté qui règne incontestablement. Tagore est en effet fermement convaincu que le but de l'éducation se trouve dans la liberté morale et que cette dernière ne peut être obtenue que par la voie de la liberté. Son école doit être une « république humaine » dans laquelle on enseigne non seulement la science, mais l'art de vivre.

D'après ses propres expériences, acquises durant un séjour prolongé, le conférencier nous expose la vie telle qu'elle est à Santiniketan et les impressions que lui a laissées l'école.

A l'école de Tagore, toute la discipline est assurée par les enfants eux-mêmes. L'autonomie des écoliers a, jusqu'ici, donné d'excellents résultats.

La vie à l'école est extrêmement simple et modeste, la nourriture sévèrement végétarienne et frugale. L'enseignement a lieu à l'air libre (sauf durant les pluies). Les sports, en particulier le football, sont pratiqués avec zèle. Tous les jours, matin et soir, on consacre quelques instants au recueillement. Celui-ci consiste en un quart d'heure de méditation silencieuse et en un chant exécuté en commun. Tagore aspire par ce moyen à créer une atmosphère religieuse, mais dont tout esprit de dogme se trouve soigneusement exclu. Aucun enseignement religieux n'est donné non plus à l'école. Souvent ont lieu des conférences, des représentations théâtrales ou des fêtes. On insiste tout particulièrement sur tout ce qui se rapporte au culte de la musique et des arts. Une subdivision importante de l'école est représentée par l'école d'art confiée aux soins du célèbre peintre Nandalal Bose.

En 1921, Tagore a décidé de compléter son école de Santiniketan par une Université internationale qu'il a nommée Visva-Bharati. Maîtres et élèves appartenant aux races, aux peuples et aux confessions religieuses les plus diverses de l'Orient et de l'Occident s'y rencontrent pour y travailler ensemble en paix. Un an après, on a ajouté à cette « Université Internationale » une subdivision agricole située à deux milles de là, dans le village de Surul. Le poète a baptisé cette nouvelle subdivision

(1) Conférence faite au Congrès de Locarno par M. le Dr WINTERNITZ, Professeur d'indologie et d'ethnologie à l'Université allemande de Prague, Professeur visitant à l'Université de Visva-Bharati à Santiniketan, en 1922-1923

Sriniketan, c'est-à-dire « lieu de bien-être ». L'école n'est pas destinée seulement à enseigner l'agronomie, elle est également une institution sociale de travail en commun et de réforme de la vie rurale.

Dans toutes les subdivisions organiques de ces écoles, les garçons et les filles sont admis exactement aux mêmes conditions.

Ce qui donne à Santiniketan un caractère tout à fait particulier est la personne même du poète dont l'esprit plane au-dessus de tout. Mais des hommes et des femmes en grand nom-

bre et appartenant à toutes les nations se trouvent aussi attirés par la personnalité dont ils partagent l'idéal et suivent les préceptes.

Cet esprit de coopération internationale nous montre le caractère essentiel de l'institution de Visva-Bharati. Il agit sur toute l'école qui, de la sorte, devient, au vrai sens du mot, un « lieu de paix », une école de pacifisme et de réconciliation des peuples. En outre, l'école accomplit également une grande œuvre d'éducation nationale qui ne peut avoir qu'un effet salutaire pour l'Inde.

L'Éducation musicale dans la Méthode Agazzi

Dans un premier article, nous avons mentionné, d'après la brochure de M. Lombardo-Radice, en quoi consistait la méthode Agazzi et nous avons dit que ce qui était le plus intéressant chez elle, c'était l'éducation musicale. M^{me} Agazzi écrit à ce sujet :

« Un jour — et il n'est pas lointain — on considéra comme parfaitement absurde d'avoir songé à préparer et à commencer l'éducation musicale avec l'aide exclusive de ce qu'on appelle la gymnastique du sens auditif, c'est-à-dire les exercices de distinction des bruits et des sons, de l'appréciation de leur distance, de leur direction, etc. Tout cela n'a pas plus de rapport avec la musique que la simple technique du broyage des couleurs n'en a avec la peinture, autant dire aucun rapport du tout. Sans doute, ces exercices ne sont point inutiles. Ils contribuent au développement des perceptions, comme tout autre exercice de discrimination sensible, en précisant les rapports et en établissant un ordre parmi les objets de l'expérience. Mais ce n'est pas de la musique. La musique est l'intuition d'un état de notre âme qui se traduit dans l'expression ; c'est un moyen d'enfermer, comme en un cercle magique de sons harmonieux, notre sentiment, en lui donnant à la fois des limites et de la clarté ; c'est, en d'autres termes, l'art d'enlever à ce sentiment son indétermination, en le communiquant pour ainsi dire à nous-mêmes et en le dominant dans le même temps que nous en sommes dominés. Et comme notre âme est la source d'une possibilité infinie de sentiments, la musique est aussi l'intuition de l'expression d'autrui, qui résonne en nous et dans laquelle nous nous enfermons pour en acquérir l'expérience intime — c'est-à-dire pour la revivre — en faisant taire tout sentiment qui n'est pas associé à une signification spirituelle dans le motif que nous reproduisons et que nous nous approprions. »

On peut donner à l'enfant tout un matériel pour l'éducation de l'oreille sans le préparer pour autant à la musique. Et c'est pourquoi, dans les écoles maternelles, l'éducation musicale est si déficiente. Certes, « il y a une accoutumance passive au rythme, qui se produit subitement, comme chez le bébé qui dans son berceau rythme ses vagissements ; mais il s'agit là tout au plus d'une participation au rythme, distincte de l'expérience musicale active et profonde qu'on éprouve en créant un motif (ou en le recréant, ce qui revient au même), et qui est possible pour l'enfant, mais à la condi-

tion de commencer par le chant, qui est l'idéalisation de la parole... Supprimer la voix et l'éducation de la voix, c'est diminuer, sinon détruire complètement, la valeur expressive de tout exercice musical, même de ceux qui sont purement rythmiques et ne comportent pas l'usage de la voix. L'enfant qui chante éprouve par lui-même un sentiment musical bien plus profond que celui qui se borne à écouter de la musique ou à la traduire en gestes rythmés. La musique accompagnée de paroles est originellement (chez les primitifs et les enfants), la véritable unité expressive, et l'enfant qui fait resplendir dans son âme les valeurs musicales en est dominé et les domine tout à la fois. Dans le chant, la création est nécessairement unie à l'audition, et le chant est encore, tout aussi nécessairement, un mouvement rythmique : il suffit d'observer un enfant qui chante pour constater qu'il agit son corps tout entier. Plus il est pris par sa chanson et plus il la possède, plus aussi les muscles de son visage et l'oscillation de sa tête accompagnent l'air musical. Pourquoi donc faire précéder la musique passive du rythme pur et simple, puisque les mouvements rythmiques sont l'accompagnement naturel du chant ? « Au commencement était le chant » ; le chant doit donc être au commencement de la vie spirituelle de l'enfant, c'est-à-dire il doit avoir sa place à l'école maternelle. »

Par l'importance qu'elle attribuait au chant dans l'éducation des petits, M^{me} Agazzi est l'un des plus remarquables précurseurs de la réforme Gentile. Elle éprouvait une grande admiration pour le chant populaire, lorsqu'il est pur de toute vulgarité et de toute trace de mauvais goût. Et c'est ce chant qu'elle a voulu restituer à l'école. A titre de jeux, elle préconisait des exercices de préparation au chant, concernant la respiration, la position de la bouche, l'émission du son, etc. Selon elle, la maîtresse doit attirer l'enfant au chant en lui enseignant à chanter pour son propre plaisir et en répétant plusieurs fois lentement la gamme majeure, sans s'attendre à ce que, au début, les enfants y prêtent grande attention. « Des motifs expressifs très courts et chantés *pianissimo* soutiennent les notes do ré mi, par exemple : « viens ici », « il est là » et bien d'autres variés selon l'occasion et chantés avec des accents musicaux différents. Toute une série de jeux de reconnaissance ou de production de sons semblables ou différents, faits avec les élèves plus âgés, suscitent un grand intérêt, engagent les plus petits à les

imiter et permettent à la maîtresse de corriger facilement les erreurs sans leçons ennuyeuses. »

M^{me} Agazzi a contribué énormément à la formation de ces belles voix d'enfants que les étrangers admirent lorsqu'ils visitent nos asiles et elle a beaucoup perfectionné la méthode de Froebel, le grand pionnier du chant enfantin. Citons pour terminer quelques lignes de son livre *Bimbi, cantate* : « Si le jeu joint au chant dispose l'esprit à la joie, le chant uni au travail est un facteur éducatif en disposant l'esprit au calme. Celui qui, tout en travaillant, chante doucement, associe l'émotion de son âme à l'œuvre de sa pensée et de ses mains, de sorte que dans le chant se répand un sentiment collectif de sérénité réfléchie qui fait oublier pour un temps les misères de la vie. L'égoïste se sent disposé à aider les autres, l'orgueilleux à s'humilier, le paresseux à agir, le timide à prendre confiance en lui-même. Il n'y a aucune inflexion grivoise dans le chant du travailleur ; même si le sujet permet une interprétation licencieuse, il n'est pas possible de répondre à l'attrait du mal. La voix se fait alors l'esclave de la pensée qui la produit et, comme attirée par une force irrésistible, se dépouille presque inconsciemment de toute frivolité pour se soumettre à un rythme calme et cadencé. Le travail, comme la prière, cherche

pour ses refrains les sons prolongés et harmonieux. C'est la poésie populaire qui impose silence aux mauvaises pensées. Pourquoi donc ne la cultivons-nous pas aussi à l'école ? Non plus le chant subordonné au mouvement conventionnel d'un cube qui glisse ou d'une boule qui tourne, mais des enfants appliqués à un travail libre qu'ils ont eux-mêmes choisi, et une cantilène chantée du bout des lèvres et qui accompagne les menues occupations manuelles. Combien les enfants aiment à chanter en travaillant ! Certaines de ces chansons sont écrites à deux voix, ce qui n'empêche pas de les exécuter à l'unisson. Aussi il faut que l'institutrice sache que, si elle peut elle-même faire usage de ses dons musicaux, ce sera autant de gagné pour l'éducation esthétique lorsqu'elle joindra discrètement aux voix enfantines, sa propre voix de contralto. N'oublions jamais que tout ce qui est beau a une valeur éducative.

« Ainsi, conclut M. Lombardo-Radice, le chant, dans l'unité éducative parfaite, est le véritable épanouissement de l'esprit adonné à un travail spontané, et il a infiniment plus de valeur qu'un pur et simple exercice analytique d'éducation acoustique, aussi inutile à l'initiation artistique qu'il est prétentieux du point de vue scientifique. » P. FR.

A propos de gymnastique naturelle

Dans son ouvrage sur « L'Entraînement respiratoire par la Méthode Spiroscopique » — ou « procédé de la bouteille », que nous recommandons aux parents d'enfants malingres et aux maîtres en général — (Paris, Maloine, 1921), le Dr J. PESCHER écrit :

« Vieille comme le monde, pratiquée spontanément par les campagnards et les cultivateurs de toutes les régions qui n'ont pas besoin de moniteur pour apprendre la course, le saut, le grimper, le lancer, la défense naturelle par la boxe et la lutte et la natation, la méthode naturelle, essentiellement synthétique et utilitaire, a été une réaction vis-à-vis des méthodes analytiques suédoises.

Dès la première heure elle a inscrit à son actif de brillants succès et les amis de la kinésithérapie respiratoire ont été heureux de constater que les exercices de respiration y ont leur part.

Ces mouvements consistent « à faire de longues et profondes inspirations. Ils sont destinés à combattre l'essoufflement, à augmenter la capacité respiratoire et à donner de la souplesse aux articulations des côtes. Ils n'appartiennent à aucun groupe particulier d'exercices. Ils s'emploient le plus souvent possible, à n'importer quel moment ; mais plus particulièrement après tout effort violent. »

Au mois de mai dernier, après la visite que lui ont faite le professeur Carnot et les élèves du cours de thérapeutique, notre Ecole nationale de Joinville, sous l'intelligente direction médicale du Dr Boigey, nous a nettement donné l'impression qu'elle ne se réclame actuellement d'aucune méthode exclusive. Par un éclectisme sage, elle a pris à chacune ce qu'elle y a trouvé de meilleur. « Il n'y a pas, en matière d'éducation physique, de méthode-type universelle, mais bien une graduation de méthodes, en rapport avec l'âge physiologique et les aptitudes réelles des sujets à former. » Rien de plus juste. Sur ces données, elle a élaboré un règlement général d'éducation physique bien conçu, dans laquelle, pour les enfants, est faite une large part à nos vieux jeux français trop oubliés. Toute une pépinière d'éducateurs excellents est en train de se former à Joinville. Le rôle

de ces éducateurs, qu'on sent décidés à se consacrer avec ardeur à leur mission, sera considérable dans le développement de la culture physique des nouvelles générations.

Comme suite à l'article ci-dessus, donnons encore les notices que voici :

Dans le premier article du n° 5 (1928, nouvelle série), de l'*Education physique* : « Comment réussir quand même la Révolution Physique », M. Georges HÉBERT écrit :

« La vie moderne réclame plus que jamais des hommes fort de corps comme d'esprit. L'Université tend à fabriquer des êtres monstrueux tout en cerveau. Elle rend aux familles ou jette dans l'existence trop de corps pitoyables, trop de dos voûtés, trop de hernieux, de myopes ou de scoliotiques. Le résultat est net : 53 % de jeunes gens parmi les recrues, ne sont pas des hommes normaux. Il faut que cela cesse.

« Vive la Révolution Physique !

« A bas la fabrique de « cerveaux à pattes » ! Dans cette même revue, en tête d'une page portant le titre « La Méthode Naturelle jugée par les Médecins » et due à la plume du Dr HESNARD, médecin principal de la Marine, nous lisons ces lignes de la rédaction : Le Dr Hesnard, en homme consciencieux et à l'esprit méthodique, a voulu se rendre compte par lui-même de la valeur des principaux systèmes et, après les avoir pratiqués, il a donné le résultat de ses observations dans la *Revue des Archives de Médecine et de Pharmacie navales* (septembre-octobre 1921, Fournier, éditeur). Voici sa conclusion : « Au point de vue des résultats physiologiques, les hommes entraînés sont harmonieusement développés, la peau saine et légèrement hâlée, le thorax très développé, l'attitude correcte et le tronc très droit. La musculature est uniformément saillante, sans excès, l'amplitude respiratoire très au-dessus de la moyenne. Ils paraissent résistants au froid, le sont manifestement au vertige et à l'essoufflement. La méthode

Hébert est certainement celle qui améliore le plus rapidement et le plus complètement l'individu. »

Bien qu'il y ait rivalité entre les méthodes Hébert et Tissier, nous croyons que la science impartiale peut et doit les étudier toutes deux — et les autres aussi — afin de retenir de chacune ce qui se sera révélé bon. C'est à ce titre que nous donnons l'information suivante :

La *Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale* publie, dans la partie officielle de son numéro d'octobre-novembre-décembre 1927, ce qui suit :

« Institut d'Éducation physique de l'Université de Bordeaux »

« Par décret, en date du 10 décembre 1927, ont été approuvées les délibérations du Conseil de l'Université de Bordeaux, en date des 11 mars et 8 novembre 1927, portant création, dans les conditions prescrites par le décret du 31 juillet 1920 (article 3, § 32), d'un « Institut d'éducation physique » relevant spécialement de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie. »

Le Dr Tissier ajoute : « Le décret du 10 novembre 1927 fixe une date historique pour la France. L'éducation physique, science biologique, principe de vie économique, sociale et raciale, va faire l'objet d'un enseignement vraiment scientifique à la Faculté de Médecine de Bordeaux. Celle-ci va devenir ainsi un centre d'instruction, où, en grand nombre, accourront non seulement les élèves de France, mais des pays étrangers ; et d'où sortiront des médecins, des pédagogues et des instructeurs praticiens, techniciens, sérieusement avertis des choses physiques. »

Cette même revue présente une communication de M. le docteur professeur E. PIASECKI, Chargé de Mission par la Société des Nations, intitulée : « La Collaboration Internationale en Éducation physique et la Société des Nations ». Nous en détachons quelques passages :

« On ignore très souvent les meilleures méthodes

étrangères. Les moyens nécessaires à la juste appréciation des méthodes nous font défaut. La jeune science de l'Éducation physique est trop fréquemment placée dans des conditions précaires ; la plus grande partie des maîtres, enseignant les exercices physiques, dans la majorité des pays, n'a pas encore fait des études suffisamment approfondies qui leur permettent de posséder le coup d'œil critique, extrêmement difficile à acquérir en ces temps de fermentation et de bouleversement général. »

« Comme moyen d'organisation facilitant toutes ces formes de collaboration, on peut recourir à la création d'une Association internationale ; à la publication d'une *Revue* ; à l'organisation de Congrès ; et, finalement, à un Bureau international de l'Éducation physique. »

« Quelle part doit prendre la Section d'Hygiène de la Société des Nations à cette grande œuvre de vie ? Toute prévision est prématurée. Notons cependant le fait que cette Section a entrepris l'étude préliminaire de cette question, étude dont je suis actuellement chargé par elle. A en juger par les résultats qu'elle a obtenus, grâce à son action, dans la lutte contre les maladies contagieuses à travers le monde, elle disposera de l'autorité, de l'énergie et des moyens nécessaires à la réalisation d'une grande partie des postulats mentionnés. »

« Ainsi va s'ouvrir, bientôt peut-être, un vaste champ de travail dans lequel la France aura sans aucun doute, et une fois de plus, à jouer son rôle civilisateur. La France d'Amoros et de Demény, de Lagrange, de Marey, de Tissier, continuera ainsi son œuvre d'éducation physique, branche de la science biologique. »

Évitons la dispersion des énergies : si l'on veut créer un centre de documentation et d'études pour l'Éducation physique, il faut, à notre sens, s'adresser au Bureau international d'Éducation de Genève et lui fournir le moyen de créer une section vouée à l'éducation physique.

F.

Le Matériel Alessandrini pour l'Arithmétique

La Maison Vallecchi de Florence a mis en vente le matériel Alessandrini, connu et breveté en Italie et à l'Étranger. Celui-ci a été expérimenté, avec un résultat superbe, dans l'éducation des enfants normaux du Collège alla Querce de Florence et aussi chez les enfants anormaux de n'importe quel type, pourvu que leurs conditions psychiques n'excluent pas la thérapeutique de l'enseignement.

C'est un auxiliaire précieux pour l'étude de l'arithmétique dans les écoles primaires et il exerce une fonction auto-éducative de premier ordre. La méthode orthopédique qui l'a inspiré est la méthode active, dynamique de l'école nouvelle ; elle se fonde sur l'exercice-expérience, en se servant du *symbolisme* à tous ses degrés, pour conduire l'enfant au développement de ses forces créatrices et par conséquent à une possession de lui-même toujours plus complète. De cette façon le symbole devient un test mental qui s'adapte au processus génétique de la vie, dans l'ordre de l'esprit.

Les plus hautes personnalités au point de vue pédagogique ont donné leur approbation au matériel Alessandrini qui convient admirablement à toutes les formes de l'exercice-expérience, se surbordonnant, tantôt à la phase de l'observation par l'usage pratique de boules, touches, conteries,

tantôt à celle du symbolisme par l'usage de boules colorées et de tableaux qui donnent la possibilité d'arriver à des notations abstraites en rapport avec l'opération symbolique.

Tous les élèves peuvent participer au travail, divisés par groupes selon leur différente habileté ; ils montreront ainsi leur propre initiative en construisant chaque « vérité » au moyen d'une occupation joyeuse qui favorise le développement des fonctions intellectuelles et en effectue la correction, si c'est nécessaire.

L'organisation en est complète et chaque appareil résout un groupe de difficultés.

Vu le résultat vraiment excellent obtenu au IV^e Congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle à Locarno, où l'importance didactique de l'œuvre Alessandrini et la coïncidence de sa pensée avec un courant universel furent affirmées par une élite d'éducateurs venus de toute part, l'éditeur ose espérer que les maîtres de tous les pays où l'on sent et où l'on comprend la nécessité d'une « école nouvelle », accueilleront avec sympathie son matériel. Selon le jugement de Joseph Lombardo-Radice, grand ami des enfants et éducateur incomparable, il est vraiment dans l'esprit et dans les programmes de la Réforme scolaire.

V.

Nouvelles diverses

VIE INTERNATIONALE

Message des enfants du Pays de Galles aux enfants des autres nations.

Pour la septième fois, le 18 mai, par T. S. F., les enfants du pays de Galles, enverront un salut cordial à tous les enfants des autres pays de la terre pour les inviter à abolir à jamais et sans effusion de sang les vieilles querelles. Alors, déclarent-ils en terminant, « nous pourrions être fiers d'appartenir au pays où nous sommes nés. Vive la Société des Nations, l'amie de toutes les mères, la protectrice de tous les foyers et de la jeunesse du monde entier ! » *Les réponses provenant d'écoles, de patronages, de troupes de Scouts ou de tous autres groupements d'enfants, seront reçues avec gratitude par M. Gwilym Davies, Vice-président de l'Union Galloise pour la S. d. N., 10, Richmond Terrace, Park Place, Cardiff (Grande-Bretagne), qui en fera part aux milliers d'enfants des Ecoles du Pays de Galles, signataires de cet appel.*

FRANCE

La pédagogie au congrès l'A. F. A. S.

Le 52^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences se tiendra à la Rochelle, du 23 au 28 juillet 1928. La section de psychologie expérimentale et de Pédagogie de l'enseignement, présidée par M. Piéron, a élaboré un programme d'études des plus intéressants.

1^o *L'Ecole et la Culture.* — Suit un questionnaire détaillé.

2^o *L'Ecole Unique.*

a) Les réalisations en cours;
b) La préparation des maîtres : à l'Ecole Normale, au Lycée, ou à la Faculté ?

c) La culture générale et la culture professionnelle des maîtres en exercice.

3^o *L'Ecole Active.*

b) Exemples de participation active des élèves à l'enseignement, à la discipline, à la vie matérielle et morale de l'Ecole.

b) Les coopératives scolaires.

4^o *L'Ecole et son milieu.*

a) Exemples d'adaptation au milieu des horaires, programmes, méthodes d'enseignement.

b) Liens permettant d'associer le milieu à l'Ecole; Conseils d'école. Associations de pères de famille, etc.

c) Monographies locales et régionales.

5^o *L'école et la psychologie expérimentale.*

a) Etalonnage des tests pour la mesure de l'intelligence.

b) Un essai de sélection en vue du choix des bourses d'enseignement secondaire.

c) Les jeux des enfants.

d) Recherche du mode d'acquisition de la notion de cause.

La Rochelle est un des centres d'éducation nouvelle les plus vivants qui soient en France. Le groupe français de notre Ligue ne peut manquer d'y jouer un rôle de premier plan. La 3^e rubrique de ce programme, surtout, qui traite des « méthodes actives », acheminera les esprits à la compréhension de ce qu'est l'Ecole active.

SUISSE

Les journées éducatives de Lausanne.

Elles auront lieu cette année les 31 mai, 1^{er} et 2 juin. Les organisateurs ont cherché à éviter le moment des vacances de Pâques en choisissant une date qui convienne autant que possible à chacun. Le sujet général sera : « Les éducations spéciales pour les anormaux sensoriels psychiques et sociaux ». Signalons la collaboration de spécialistes distingués, tels MM. Decroly et Simon, dont la réputation n'est plus à faire, tels aussi, de chez nous, M^{lle} Amsler, M^{me} Loosli-Usteri, MM. les D^{rs} Boven, Nicod, Taillens, etc. Le Centre romand pour anormaux prête également son concours pour l'organisation de ces journées. Détail intéressant : une exposition de matériel d'enseignement pour anormaux viendra compléter admirablement les conférences et les visites d'institutions (Hospice orthopédique, asiles des Aveugles et d'Aveugles peudoués). Pour le programme détaillé et tous renseignements, s'adresser au Secrétariat vaudois de l'Enfance, rue de Bourg 33, Lausanne.

ANGLETERRE

Croisières pour la jeunesse pacifiste.

« Le monde aspire à la paix, mais il s'arme pour la guerre. Il faut agir immédiatement pour attirer l'attention de l'humanité sur la nécessité d'une action vaste et énergique, destinée à soutenir la bonne volonté internationale ».

Voilà ce qu'écrivent des amis anglais, qui ont formé le plan d'action suivant : Réunir, sur un grand vaisseau, qui sera nommé « Le citoyen du monde », des jeunes gens de toutes nations; ils feront ainsi une croisière de six mois ou d'une année. Les escales dans les ports de différents pays du monde leur permettront de se mettre

en contact personnel avec les peuples les plus divers et d'apprendre à les connaître. En outre, pendant le voyage, sur le vaisseau même, la présence de personnes éminentes de différentes nations, invitées par le comité d'organisation, donnera une grande valeur aux études culturelles poursuivies en cours de route. Un théâtre international, des expositions artistiques et industrielles permettront aux voyageurs de mieux connaître et de mieux comprendre la culture des pays touchés. Le contact avec la terre ferme sera maintenu par radio.

Pour réaliser leur projet, ses auteurs ont besoin d'aide : D'abord, par la publicité. Il faut faire paraître des appels dans les grands journaux et revues, dans les périodiques destinés à la jeunesse, dans les organes des mouvements pacifistes. — Ensuite, ils demandent qu'on leur donne l'adresse de personnes éminentes de différents pays, capables de s'intéresser à ce projet, et auxquelles les organisateurs pourraient s'adresser. — Enfin, bien entendu il faut de l'argent, pour pouvoir mettre la chose sur pied, d'abord, et ensuite pour payer les frais du voyage aux jeunes gens ne pouvant y subvenir eux-mêmes.

Prière d'envoyer les listes d'adresses, suggestions, offres d'aide et envois d'agent à E. Jack Burton, Strathmore, Letchworth, Angleterre.

* *

Congrès mondial pour le bien de l'humanité.

Nous avons déjà annoncé ce congrès, qui aura lieu à Londres du 20 au 31 juillet prochain. Le marquis de Casa-Fuerte vient de publier une édition française du programme officiel, sous le titre : « Congrès mondial pour montrer l'existence d'une science spirituelle et ses applications pratiques » (On peut se le procurer au Bureau central, 46 Gloucester Place, Londres W. 1, ou chez le traducteur, 3, Villa de la Tour, Paris XVI^e. Adresse télégraphique « Trisophia, Kens. Londres ») par quoi il faut entendre : triple aspect de la vie psychique et sociale selon la doctrine de l'anthroposophie de feu Rudolf Steiner. Il y a trois sections : A. Culture et vie spirituelle (Religion, philosophie, art, médecine, science, éducation); B. Vie politique; C. Vie économique et industrielle, finance, etc.

* *

ECOSSE

Un cours de vacances en Ecosse.

Du 9 au 26 juillet 1928 aura lieu le cours

organisé chaque année par l'Université de St-Andrew. Parmi les conférences annoncées dans la première partie du cours : « Récents progrès de l'Éducation », relevons : *Les Ecoles et les Méthodes nouvelles en Allemagne*, par le D^r Karl Wilker qui parlera, entre autres, des nouvelles écoles de Hambourg, de la « Werk-schule » de Stuttgart, des écoles Waldorf, Odenwald et Scharfenberg. — *La psychologie actuelle et le maître*, par le D^r James Drever. — *La nouvelle Éducation en France* par M. Roger Cousinet.

Dans la seconde partie : « L'Éducation des Petits », on annonce : *La psychologie de l'enfant*, par M^{lle} Hamaïde. — *L'Organisation et les Méthodes générales de l'Éducation des Petits*, par M. Neil S. Snodgrass, le D^r Karl Wilker et M. Roger Cousinet. — *La Méthode Decroly*, par M^{lle} Hamaïde.

Voici le sommaire du cours de 10 leçons que donnera M. Roger Cousinet. Le 23 juillet : Les premières phases; les écoles privées; les écoles publiques; jardins d'enfants; écoles maternelles. — Le 24 juillet : Activités individuelles : coopératives scolaires, etc. — Le 25 juillet : La Méthode Cousinet : théorie et principes. — Le 27 juillet : la Méthode Cousinet en pratique.

Nous sommes heureux que M. R. Cousinet ait accepté de présenter à St. Andrew l'œuvre à laquelle il s'est attaché. M. Ad. Ferrière, ne pouvant se rendre en Ecosse, l'avait désigné comme le plus apte en France à développer, à la façon d'un ferment, des idées hardies et neuves. Nous souhaitons plein succès aux cours de vacances de St. Andrew. — S'adresser au : St. Andrew Provincial Committee for the Training of Teachers, St. Andrews Summer School, Ecosse.

* *

ALLEMAGNE

Une ligue universelle pour la réforme sexuelle.

(Weltliga für Sexualreform auf sexualwissenschaftlicher Grundlage, WL-SR).

Une Ligue nouvelle vient d'être constituée pour la réforme sexuelle.

Parmi les membres du Comité de fondation, relevons les noms des trois signataires de l'appel que nous avons reçu : Auguste Forel, Yverne; Havelock Ellis, Londres; Magnus Hirschfeld, Berlin. Le comité exécutif est formé de : Maria

et Paul Kirsche, Berlin; Hertha et Walther Riese, Francfort sur le Mein; J. H. Leunbach, Copenhague. (Adresse : Berlin, NW 40, in den Zelten 10).

Voici quelques extraits des statuts provisoires de la Ligue.

§ 1. *But* : Le but de la Ligue est d'arriver à ce que, dans tous les pays du monde, les jugements portés sur la vie sexuelle et la vie amoureuse, et la réforme à apporter dans ce domaine soient basés sur les résultats obtenus par la science sexuelle.

§ 2. *Vote à suture* : Pour accomplir cette tâche, la Ligue se propose : 1) d'établir des relations entre les personnalités de tous les pays ayant ce même but; 2) de répandre autant que possible les résultats donnés par la science sexuelle; 3) de combattre partout les préjugés et les mesures qui entravent un développement rationnel de la vie sexuelle.

§ 3. *Moyens* : Les moyens pour atteindre ce but sont les suivants : a) publier des écrits scientifiques et vulgarisateurs traitant de la réforme sexuelle, basée sur des principes scientifiques; b) créer une revue internationale; c) organiser de nouveaux congrès internationaux pour la réforme sexuelle (le premier congrès a eu lieu à Berlin, en septembre 1921); d) faire de la propagande par des conférences; e) documenter les corps législatifs de tous les pays...

§ 6. *Congrès internationaux* : Le prochain congrès international pour la réforme sexuelle aura lieu à Copenhague, à la fin de juin 1928, Adresse : D^r. J. H. Leunbach, Stockholmsgade 39, Copenhague.

Voici les 10 points essentiels présentant un intérêt spécial pour la Ligue en question :

1. Réforme du mariage. — 2. La situation de la femme. — 3. La limitation des naissances et la procréation consciente et raisonnée. — 4. L'influence de l'eugénisme sur la race. — 5. Jugement objectif sur l'incapacité de mariage. — 6. — Tolérance vis-à-vis de l'amour libre, et tout particulièrement protection de la mère et de l'enfant illégitime. — 7. Lutte contre la prostitution et les maladies vénériennes. — 8. Les anomalies sexuelles considérées comme cas pathologiques. — 9. Création d'un code pénal pour délits sexuels. — 10. Education sexuelle.

Adresser les adhésions à la *Weltliga für Sexualreform*, aux soins du Conseiller sanitaire D^r Magnus Hirschfeld (Berlin NW 40, Institut für Sexualwissenschaft, In den Zelten 10).

Tout cela est fort bien, mais à une condition : c'est que les intentions médicales et sociales des promoteurs n'aillent pas à fin contraire des exigences morales et spirituelles de la Société et de l'individu. L'arbitraire actuel suscite de graves injustices, c'est certain; mais l'hygiène du corps sans l'hygiène de l'âme est une épée à double tranchant. Libérer et consolider, différencier et concentrer, voilà la loi du progrès. On voudrait être certain que les fondateurs de cette ligue s'en rendent bien compte.

.*

Le 4^e Congrès de la pédagogie des anormaux.

Organisé par la « Gesellschaft für Heilpädagogik » (siège : Munich, Vossstrasse 12/2), ce congrès eu lieu à l'Université de Leipzig du 11-15 avril 1928. Il était destiné à ceux qui, dans différentes professions, s'occupent de la pédagogie des anormaux et s'intéressent à ses progrès. Les rapports et conférences ont traité de psychologie et pédagogie des anormaux, de médecine infantile, de psychiatrie, des conseils professionnels, des tribunaux pour enfants, etc. — Le D^r H. Hanselmann, de Zurich, a parlé du sujet : « Comment élever les enfants dits paresseux à la joie au travail ». — Les congressistes ont eu l'occasion de visiter l'Institut pour aveugles et anormaux de Chemnitz-Altendorf, une exposition et divers établissements montrant les progrès déjà réalisés dans ce domaine.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire,

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

Marie FARGUES, *Monsieur Cornouzières au coin de son feu* (Dijon, Publications « Lumière », 15, rue Bossuet, 1928, 1 vol. 11,5 x 18 cm. de 324 p., 12 francs).

C'est un bien grand honneur que m'a fait M^{me} Marie Fargues, ancien professeur à l'École des Roches, en me dédiant son livre : « A Monsieur A. Ferrière, l'apôtre de l'éducation nouvelle spiritualiste ». Sans doute a-t-elle voulu marquer son estime pour l'auteur du « Progrès spiri-

tuel ». Mais, du même coup, elle lui signifie qu'elle le désolidarise du corps des théoriciens et des praticiens trop exclusifs de l'éducation nouvelle. Car son livre est une critique acérée de l'éducation nouvelle comprise de façon doctrinaire et excessive, tout en constituant un panégyrique de cette même éducation nouvelle, à condition de placer les méthodes à leur rang de valeur et, au faite, le progrès spirituel de l'enfant. Il présente au lecteur une synthèse harmonieuse entre l'idéalisme catholique et la pratique des écoles nouvelles, plus précisément de l'École des Roches.

A la faveur d'une fiction très simple, c'est un long dialogue — long, mais vivant, mais nourri, mais attachant au plus haut degré — entre un inspecteur laïque, M. Cornouzières, et sa sœur Edith, catholique. M. Cornouzières est veuf, père de deux enfants, retraité, voué à des travaux de psychologie expérimentale et féru d'éducation nouvelle. Sa sœur a charge des enfants. L'âge venu, elle cherche pour eux une école. L'école primaire du village ? Une école catholique vieux modèle ? Ni l'une, ni l'autre. Avec le concours d'une dame Perrin, femme d'esprit et de bon sens, tout dévouement et sentiment maternel, singulièrement instruite aussi et clairvoyante, M^{lle} Edith ouvre une école nouvelle, le prieuré de Saint-Ghesly. Au début, M. Cornouzières est sceptique. Mais rien n'a le pouvoir de convaincre comme la vérité moulée dans la réalité.

Voilà la trame du récit. A lui seul il tiendrait en cinquante pages. Mais M. Cornouzières ne se laisse pas convaincre sans résister. Et voilà l'occasion fournie à Edith — ou, si l'on préfère, à M^{me} Marie Fargues — de traiter les problèmes les plus brûlants de la pédagogie contemporaine : école unique, école active, questions du travail et du jeu, de l'intérêt et de l'effort, du caractère propre de l'enfance, du milieu éducatif et du rôle du maître, de la leçon qui doit être — mais pas toujours — une réponse aux questions posées par l'enfant, de la méthode de redécouverte, du respect de l'originalité de l'enfant, de son indépendance et de ses initiatives, de la méthode expérimentale et de sa portée. *Meden agan*, rien de trop. Cette devise des anciens Grecs semble être celle de l'auteur. Ou encore : modération et bon sens. Comme le dit l'un des chapitres : « Aux âmes saintes, tout est saint : hygiène et mysticisme ». Même le régime du self-government, qualifié courageusement — ou malicieusement — de « soviét d'écolières » est montré dans sa fraîcheur et son naturel sain et juvénile.

Ce bref dialogue montre le ton de l'ouvrage. « Au fond, dit M. Cornouzières, ...il n'y a rien de bien neuf dans votre Prieuré... Le plan Dalton vous vient d'Amérique; le travail par équipes vous a été suggéré par Roger Cousinet; j'ai remarqué votre système de classement de livres à la bibliothèque pour enfants de la rue Boutebrie; la Maison des Petits de Genève vous a inspiré l'installation de votre « salle des Bambini », et l'imagination de Decroly et de M^{lle} Descoedres l'a fournie de jeux. Alfred Binet et le D^r Simon vous ont préparé vos tests... — Et l'Evangile nous a donné nos principes, acheva Edith ».

En vérité la création du personnage de M. Cornouzières est un procédé très commode. Celui-ci est féru, je l'ai dit, d'éducation nouvelle, mais il exagère; il pousse certaines thèses justes jusqu'à l'absurde; il donne ainsi à sœur Edith — lisez : à M^{me} Marie Fargues — le plaisir et le triomphe de lui prouver l'absurdité de ses exagérations. Et, tout au bout du livre, nouveau plaisir, nouveau triomphe : la conversion de M. Cornouzières ! Au catholicisme ? Pas encore. Au bon sens « spiritualiste » tout au moins.

Est-ce à dire que le lecteur suivra en tout et pour tout l'opinion de M^{lle} Edith ? Le passé, la tradition, la pratique éprouvée peuvent-ils être réformés par degrés imperceptibles ? N'y a-t-il pas quelques sauts à faire dans l'avenir, dans l'inconnu peut-être — inconnu relatif, inconnu des répercussions dans les profondeurs de l'âme individuelle qu'ignorent la science et l'intuition, inconnu des répercussions dans les lointains de la vie sociale, où les types imitatifs et les types intuitifs se heurteront toujours et où ce qui convient à l'un ne conviendra jamais à l'autre ? On a dit ailleurs : « Transformons l'École ».

L'Église catholique s'oppose instinctivement à ce qui prend une apparence catastrophique.

« Aux âmes saintes, tout est saint ». On en reviendra toujours là. J'entends Edith me dire : « Il faut être très fort pour prendre une attitude entièrement nouvelle — même fondée sur la science — sans s'exposer à faire de la casse ! » Sans doute. Mais, répliquerai-je : « Il faut être très fort aussi pour accommoder la tradition — même si elle enferme les trésors de la religion — selon les révélations de la psychologie moderne du subconscient ! » Je reconnais toutefois qu'à ces âmes « très fortes », tout est possible, tout est permis : la science la plus moderne leur sera un *moyen*, le triomphe de l'esprit dans l'âme humaine sera leur *but*, but aussi ancien que le christianisme lui-même; disons : aussi ancien que l'humanité sur notre terre.

Ad. F.

Bernard GRASSET, *Remarques sur l'action*, suivies de quelques réflexions sur le besoin de créer et les diverses créations de l'esprit (Paris, Librairie Gallimard, n r f, 1928, 1 vol. 14 × 19 cm. de 77 p., 6 fr.).

L'auteur des « Remarques sur l'action » a bien voulu envoyer son petit livre au protagoniste de l'enseignement par l'action. Celui-ci l'en remercie. Car si ce livre est petit au point de vue quantitatif — le contenu de ses trois chapitres tiendrait en six colonnes trois quarts de cette revue — il est très grand au point de vue de la qualité. Car il ne fut point écrit, il fut vécu. La vie active donne aux médailles qu'elle frappe un éclat qui ne trompe pas.

Certes, l'auteur n'a point songé à l'éducation. Mais la vie est une dans son essence. Le philosophe de l'École active peut faire son profit de maximes comme celle-ci où il se reconnaît tout entier : « Agir, c'est à chaque minute dégager de l'enchevêtrement des faits et des circonstances la question simple qu'on peut résoudre à cet instant-là. — Le vain amas des connaissances rend impropre à l'action, en privant l'esprit de cette divine simplicité qui est tout le don d'agir. — ...Il n'est pas de problème d'action, si complexe soit-il, auquel on ne doive appliquer d'abord le simple bon sens. — C'est dans les multiples résultats quotidiens que l'homme d'action trouve la patience nécessaire aux grandes entreprises. — On ne crée qu'avec sa propre substance. — Le propre des créations de l'activité est qu'elles ne sortent ni de la seule imagination, ni du seul réel, mais d'un *réel imaginé* que l'homme d'action se sent capable de substituer au réel existant ».

D'autres camées donnent l'image du maître de l'École active : « L'autorité est un goût : on n'excelle dans le gouvernement des hommes que si l'on en tire sa plus grande joie. — L'autorité n'est peut-être que l'art de faire de ses buts un idéal pour les autres. — Tous ceux qui ont joui d'une grande autorité étaient eux-mêmes les serviteurs d'un haut idéal. Nul ne saurait en effet susciter de véritables dévouements pour des fins qui lui seraient étroitement personnelles. — On ne saurait concevoir la persévérance dans l'effort créateur sans cet amour des autres dont le désir de la gloire est l'aspect le plus égoïste et qui trouve sa plus haute expression dans le besoin de servir ». A nos yeux cette dernière maxime est la clef de voûte de l'ouvrage.

Et ne pourrait-on dire qu'il en est de l'École active comme de ces créations très simples de l'intelligence dont parle l'auteur ? « Les plus authentiques créations de l'intelligence paraissent souvent d'une telle simplicité, voire d'une telle évidence qu'on serait porté à croire qu'elles appartenaient depuis longtemps au patrimoine de l'esprit ».

Par ailleurs, M. Bernard Grasset, maître en matière

d'éditions, montre que par « action » il entend surtout les affaires, et, singulièrement, les entreprises où une collectivité de collaborateurs travaille sous la direction d'un chef. Quand il écrit : « L'homme d'action est à l'abri des inquiétudes métaphysiques », que fait-il des réformateurs religieux ou des grands philanthropes qui ont attaché à une étoile la bride de leur cavale ? — « Quand un homme d'action écrit ses Mémoires, il a cessé de comprendre son temps ». Et si c'est pour essayer de le comprendre mieux et de se comprendre pour mieux agir ? — Beaucoup de pensées pourraient être complétées : « Le goût de l'action et celui de la vie intérieure ne peuvent se partager un cœur sans le déchirer » — à moins qu'ils soient fonction l'un de l'autre ! — « Il semble que la Nature ne puisse jeter une flamme dans le cœur d'un homme sans allumer l'incendie de tous ses désirs, et qu'ainsi elle ne sache se montrer généreuse que pour accabler de ses dons » — à moins que cette flamme ne soit divine et ne concentre vers soi, en une synthèse, tous les désirs particuliers ! — « Nous n'avons qu'un cœur à dépenser : tout ce qui est donné à l'action est pris à l'amour » — sauf l'action d'aimer, qui, si l'amour est très haut, peut remplir une vie ! — « Le besoin de créer n'est qu'une forme de ce besoin qu'a tout être de laisser son empreinte ». D'autres diraient : empreinte d'un ouvrier de Dieu dans l'œuvre de Dieu. — L'auteur semble dire aussi que tout ce qui paraît neuf est vieux. A nos yeux, il y a des analyses nouvelles ; il y a des synthèses nouvelles : partir du centre des idées ou des sentiments « éternellement éprouvés par les hommes » et conduire l'esprit jusqu'aux confins où il constatera que le connu contenait en soi l'inconnu, voilà l'acte du créateur.

Un livre qui porte à la méditation, voilà qui est bon ; un livre qui conduit de la méditation à l'action, voilà qui est mieux ; un livre qui élève l'action jusqu'à l'altitude des synthèses créatrices de l'esprit ne peut être qu'excellent.

Ad. F.

Paul DESJARDINS et Paul HUNZIKER. **L'Éducation nationale. Le rajeunissement de l'Éducation.** (Paris, édition de la S. A. P. E., 11 bis, rue Kepler, 1 vol. 12 × 18, prix fr. fcs 4.50).

Nous avons déjà présenté dans notre n° de juin 1927 (n° 29, p. 117) la très remarquable introduction de M. P. Desjardins, ainsi que l'article de M^{lle} Tuzet sur l'École de M^{me} Boschetti-Alberti à Agno (sept.-oct., n° 31, page 220).

Les autres chapitres du livre parlent d'enquêtes sur l'Enseignement faites en Allemagne et en Autriche, en Italie, dans la Suisse italienne, en Amérique et à Genève. L'auteur donne des notes assez détaillées sur les écoles suivantes : « Lichtwarkschule », à Hambourg, « Waldorfschule », à Stuttgart, « Odenwaldschule », et à Vienne les « Bundeserziehungsanstalten ».

Un rapport de M^{me} Reynier, professeur au Lycée Montaigne, décrit « La Maison des Petits », à Genève.

L'ouvrage se termine par un chapitre de M. Paul Hunziker intitulé « Instruction et Éducation ».

Nous trouvons dans ce volume quelques faits intéressants et nouveaux. Par exemple cette école (Waldorfschule) qui, dans les classes, « groupe les élèves par tempéraments (mélancoliques, sanguins, colériques, flegmatiques) sans que d'ailleurs ils en sachent rien et le maître, pendant les premières années, adapte son enseignement à ces quatre attitudes d'esprit. C'est dire que les mêmes questions, traitées devant la même classe de plusieurs manières différentes,

il en résulte qu'elles sont mieux comprises et que les variations de points de vue font pour ainsi dire sentir le relief. Au bout de quelques années les différences des tempéraments finissent par devenir moins rudes et les contrastes se nivellent par frottement ». Dans cette même école, nous voyons qu'avec l'éducation nouvelle où l'on semble « perdre du temps » (en quoi l'on ne fait que suivre le conseil de J.-J. Rousseau), on arrive à préparer le bachot en un an, et les candidats présentés sont reçus dans la proportion de 90 %.

Constatons encore que la loi italienne de 1923 tient compte déjà assez sérieusement des principes de l'école active : « Rôle de l'élève : pour que sa culture soit une expérience vécue, elle doit avoir pour base des curiosités spontanées. Grand effort à l'école élémentaire, pour éveiller la curiosité de l'enfant sur ce qui doit être l'objet de l'enseignement et susciter des questions auxquelles le maître satisfait ». « Les enfants ont la plus grande liberté de parler, d'interroger. Grand respect de l'individualité de l'élève, de ses manifestations spontanées ; études de ses dispositions personnelles (pour le dessin, groupement des élèves selon leurs facultés d'observation) ». « Il semble que la majorité des maîtres se conforme à l'esprit des programmes, accueille avec une affectueuse curiosité toute tentative personnelle, l'utilise pour pénétrer le caractère et les dispositions de l'enfant (le dessin spontané est particulièrement révélateur : couleurs douces ou violentes, grands traits d'ensemble ou soin précieux du détail, etc.) ».

M^{me} Francisque GAY et Louis COUSIN, Marianiste, avec la collaboration du D^r Etienne BESSON, **Comment j'éleve mon enfant**, puériculture, éducation, enseignement jusqu'à 7 ans. Préface de S. E. M. le cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris (Paris, Bloud et Gay, 1927, un vol. cartonné 12 × 19 cm. de VIII - 677 p., 45 francs).

La science conçue comme méthode de recherche de la vérité est comme un point situé dans l'avenir et vers lequel convergent les armées de chercheurs et de travailleurs venus des confins les plus éloignés de l'horizon. Voici un livre nettement catholique où l'on parle de Fröbel, de M^{me} Montessori et des Ecoles maternelles comme d'exemples à imiter (sauf, sur le chapitre religieux, bien entendu, Fröbel ayant été protestant et les Ecoles maternelles étant laïques). Et tandis qu'il y a vingt ans, on voyait d'une part les socialistes libres penseurs nous présenter le petit enfant comme une sorte de jeune singe avide de progrès qu'il n'y aurait qu'à libérer de ses attaches animales ; d'autre part, les ecclésiastiques catholiques nous mettre en garde contre les vices de l'ange déchu, en proie au péché originel, et qu'il s'agirait de mater et de redresser à force d'autorité ; voici que le spectacle change peu à peu, en vertu de la connaissance plus exacte de la réalité : des enfants et de la science. Sans doute un ouvrage comme celui-ci est-il, d'un bout à l'autre, inspiré de l'esprit catholique d'autorité, de discipline, d'obéissance, de soumission ; il y a les « vertus à cultiver » — on les énumère — et les « défauts à combattre ». Il y a même les « vérités à croire » (sic) et la « formation à la piété ». Mais enfin l'air y pénètre. Ce seul mot : « Gouvernons comme Dieu » montre l'altitude spirituelle à laquelle atteignent les auteurs.

Disons pour terminer que nos lectrices catholiques trouveront ici une mine inépuisable de conseils : physiologie, hygiène, éducation, première instruction, œuvres de protection et d'assistance, législation concernant la petite

enfance. A raison de trois paragraphes par page, on pourrait en compter environ 2.000. La table des matières, en caractères serrés et sans alinéa, sauf pour les chapitres et les grandes subdivisions, va de la page 663 à la page 677. C'est avec raison que Mgr le Cardinal Archevêque Dubois, dans sa préface, écrit que « les mères sont trop souvent au-dessous de leur tâche. Les médecins restent souvent stupéfaits en face d'une infériorité qui rend inefficaces leurs meilleurs conseils ». Tout ce qui contribue au relèvement de la race mérite d'être soutenu et encouragé.

J. GOURVEST et E. PELLEVOIZIN. **La pratique raisonnée de l'École à classe unique** (Paris, Bibliothèque d'Education, 1928, 1 vol. 12 x 18,5 de 112 p., 6 fr. 25).

Les auteurs, praticiens éprouvés, ont écrit à l'intention des 50.000 institutrices ou institutrices chargés en France d'une école rurale à classe unique, un petit manuel précis d'organisation du travail scolaire dans le cadre des programmes et des horaires officiels. Ils visent à obtenir le maximum de rendement en ménageant l'intérêt de l'enfant et les forces du maître par une taylorisation judicieuse de la cadence et de la division des exercices.

Evidemment leur conception est encore assez éloignée des principes de l'école active. Mais puisqu'il n'était pas de leur ressort de transformer l'école, il nous plaît, néanmoins, de les entendre exprimer, avec clairvoyance et avec un sens très aigu des réalités, leur opinion sur l'influence néfaste des examens, préconiser chaleureusement l'emploi du matériel auto-éducatif au Cours préparatoire, souhaiter la diminution des heures de travail scolaire, recommander le travail libre, la distraction des enfants par des occupations individuelles et des jeux éducatifs, insister sur la nécessité de mettre l'intérêt à la base de tous les exercices proposés aux enfants.

Un tel ouvrage, complété d'ailleurs par des emplois du temps variés et ingénieux, ne peut manquer de rendre de précieux services aux jeunes maîtres qui débutent dans l'enseignement et passent brusquement de la théorie à la pratique pédagogique la plus complexe.

J. B.

(Pierre DUDOUIT) « **Lis, béroy** » **Méthode vivante de lecture et de langage.** (Société bigourdane d'entraide pédagogique, Bagnères de Bigorre (Hautes-Pyrénées), élève 3 fr., maître 4 fr.).

La Société d'entraide pédagogique de Bagnères de Bigorre (M. Douat, instituteur à Bagnères, trésorier) vient d'éditer le premier livret d'une remarquable méthode de lecture qui, mettant à profit les expériences sur la fonction de globalisation chez l'enfant, enseigne la lecture par le langage, et au moyen de jeux ingénieux inspirés de Decroly, permet l'acquisition rapide et sûre de la lecture, en passant par les trois phases : lecture globale, lecture analytique, synthèse.

Le bulletin n^{os} 5-6 1927 de la Société Bigourdane donne un excellent commentaire de cette méthode qui a, en outre, l'avantage d'être un bel exemple de décentralisation, d'adaptation pédagogique à des nécessités régionales (en l'espèce : le patois).

J. B.

V. NEYRINCK, directrice du Jardin d'Enfants n^o 14 de la ville de Bruxelles. **L'Education au Jardin d'En-**

fants. Préface de Tobie JONCKHEERE, directeur de l'École normale, professeur à l'Université de Bruxelles (Bruxelles, Office de Publicité, 1928, un vol. 15 x 23 cm. de VIII et 239 p., 16 fr. belges).

Petit à petit, la méthode et l'esprit du D^r Decroly font leur chemin dans les écoles publiques de son pays. Si l'on compare le nouveau « programme-type des écoles gardiennes communales » de 1927, publié par le Ministère des Sciences et des Arts, avec celui de 1890, on voit l'étape parcourue. Ce livre, essentiellement concret, pratique, minutieux, et qui veut être un guide quotidien pour les institutrices frœbeliennes et les mères de famille ayant des enfants de 3 à 6 ans, en fait foi. On s'en rend compte surtout, si on l'ouvre aux pages consacrées aux centres d'intérêt. Pour chacun de ceux-ci — choisis dans l'entourage immédiat de l'enfant et en rapport avec ses besoins, tendances ou instincts — on relève les rubriques suivantes : Bases physiologiques ou psychologiques ou acquisitions d'idées, activités par le jeu, éducation des sens, documentation (musée scolaire de l'enfant), bibliothèque, jeux éducatifs, jeux psychiques, exercices d'habileté pratique, applications diverses (exécutions). Mais il n'y a pas que cela. Dans le chapitre sur le développement physique, il y a des conseils pour les jeux libres, la gymnastique, les exercices respiratoires, les exercices d'équilibre, les exercices avec engins, les rondes chantées, les histoires animées, etc. Sur le développement intellectuel, les principaux moyens d'éducation, la mise en application des méthodes et procédés, enfin l'éducation morale, il y a, non point des théories, mais le fruit de longues années de pratique patiente.

A-t-on assez insisté sur la nécessité de réduire au minimum l'enseignement collectif, afin que, par l'activité personnelle, l'enfant trouve son axe et s'y tienne comme le jeune arbre sur son propre tronc, quitte à croître, en apparence, un peu plus lentement ? A-t-on prescrit à l'adulte d'intervenir le moins possible ? Nous lisons bien, dans la préface de Tobie Jonckheere, que ce livre « offre une abondance d'exercices et de moyens, parmi lesquels l'institutrice fera un choix raisonné... » Choisir est un art ! Qui empêchera l'institutrice maladroite et zélée d'essayer de tout faire... du moins le plus possible ? Tout ingénieux qu'ils soient, beaucoup de chapitres ne sont pas sans nous causer quelque effroi, ceux en particulier sur l'éducation des sens (visuel, musculaire, tactile, auditif, gustatif, olfactif...) « Mais, objectera-t-on, M^{me} Montessori elle-même... » — Oui, oui, nous savons ; mais savoir ne veut pas dire approuver en tout et partout. Ce qui est bon pour les anormaux peut être nuisible pour les normaux ; l'oubli de soi dans l'action ne va pas sans une certaine inconscience ; conscience du but, inconscience des moyens ; voilà peut-être, chez les tout petits, comme chez les plus grands aussi, l'une des conditions du progrès.

Trop d'ingéniosité, trop de richesses, trop de tentations pour l'institutrice pauvre d'idées et d'imagination, voilà le danger de ce livre. Mais tant d'autres pèchent par excès inverse, par trop de mots, trop de théories, pas assez de conseils concrets ! Ne nous plaignons pas trop. Demandons seulement qu'un outil aussi magnifique soit mis entre les mains d'ouvrières expertes ; alors elles feront œuvre utile !

Jean PIAGET, Professeur à l'Université de Neuchâtel et à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, **La Causalité physique chez l'Enfant**, avec le concours de dix-sept collaborateurs (Paris, Alcan, 1927, un vol. de 14 x 23 cm. de 347 p., 40 fr.).

Voici la quatrième pierre de l'œuvre monumentale d'analyse patiente et de haute psychologie génétique accomplie par M. Jean Piaget; c'est la seconde qui paraît chez Alcan. Elle fait suite à « la Représentation du Monde chez l'Enfant » que nous avons présentée en son temps. Est-ce l'achèvement de l'édifice? Gardons-nous de le croire! Jeune, plein d'allant, plein d'idées, M. Piaget a sûrement beaucoup de révélations encore à nous faire. Nous y comptons d'ailleurs. Déjà on voit poindre à l'horizon une étude sur la Notion du Juste et de l'Injuste chez l'Enfant. Et ce ne sera pas la dernière.

Ce qui fait la valeur incomparable du psychologue neuchâtelois, c'est qu'il unit à une méthodologie très stricte des connaissances épistémologiques très approfondies. Le microscope de l'analyse lui est aussi familier que le télescope de la philosophie transcendantaliste, pourrions-nous dire pour employer une image parlante.

Quant il rapproche la physique infantine et la physique d'Aristote, quand il oppose la logique abstraite de Maine de Biran et celle, génétique, de l'enfance, il fait preuve d'une maîtrise qui force l'admiration. Aussi bien les maîtres actuels de la psychologie ont-ils consacré à ces ouvrages des comptes-rendus admiratifs et, osons le dire: mérités.

Le présent volume comprend trois sections: I. L'explication du mouvement (nature de l'air, origine du vent et de la respiration, mouvement des nuages et des astres, courants d'eau et pesanteur). II. Prédiction et explication (flottage des bateaux, niveau de l'eau, problème des ombres). III. L'explication des machines (mécanisme des bicyclettes, moteurs à vapeur, trains, automobiles et avions). Enfin, en une IV^e section, l'auteur expose de façon magistrale, sur la base des observations consignées dans les deux derniers volumes, le résumé et les conclusions auxquels l'a conduite cette étude de la réalité et de la causalité chez l'enfant.

On a parfois reproché aux livres de M. Jean Piaget d'être durs à lire. Ce n'est pas une critique à son endroit; c'est l'aveu d'une lacune chez le lecteur. Il est aussi clair qu'on peut l'être en cette matière, aussi clair qu'un mathématicien dans sa branche. Commencez par étudier les mathématiques! Mais si l'on comprend, on ne peut pas ne pas y apprendre quelque chose de nouveau. Et c'est là une constatation qui ne saurait s'appliquer, de nos jours, qu'à l'étude d'un livre sur dix mille, peut-être.

Distinguons d'ailleurs entre les observations elles-mêmes et les conclusions qu'en tire l'auteur. Les observations échappent-elles, malgré les précautions que prend M. Piaget, à toutes les causes d'erreur? Bien souvent, celui qui a beaucoup fréquenté les enfants discerne par intuition, sous une réponse en apparence absurde, ce que l'enfant a voulu dire et n'a pas su exprimer. Il est risqué, parfois, de prendre les mots des enfants dans le sens où les aurait employés un adulte et d'en tirer la conclusion que ceux-ci sont dans l'erreur. Ne pourrait-on imaginer des enchaînements d'actions (comme la découverte du mécanisme d'un piège et la reconstruction de celui-ci), où l'on pourrait juger les mots employés par l'enfant en fonction de leur signification non verbale, mais intentionnelle, comme on juge une monnaie à son pouvoir d'achat et non à sa valeur nominale?

Et puis n'est-il pas artificiel et dangereux de « morceler » les objets étudiés et, par là, de disséquer en quelque sorte et d'éparpiller l'étude des facultés chez les sujets examinés? Chaque enfant forme un tout: une connaissance isolée ne vaut qu'en fonction de toutes les connaissances et opinions antérieures et simultanées qu'il a acquises et qu'il possède.

Partir des types — sujets présentant entre eux des analogies — ou, mieux encore, d'individualités étudiées dans leur complexité intrinsèque (méthode des monographies) pourrait conduire — et a conduit parfois déjà, comme chez le Dr Charlotte Bühler, de Vienne: « Kindheit und Jugend » (Leipzig) — à des résultats d'une portée théorique aussi vaste et d'une portée pratique peut-être plus grande encore que la méthode employée par M. Piaget.

Enfin, — dernière question que nous poserons — n'est-il pas dangereux parfois de susciter chez l'enfant et d'ancre ainsi dans son esprit des explications fausses, portant sur des questions auxquelles il n'avait jamais réfléchi et qui se fussent naturellement posées à lui plus tard? La psychanalyse nous a appris l'importance profonde des impressions premières. Leur pouvoir d'autosuggestion est considérable. Si l'enfant prend une conscience claire de ses mythologies infantiles, avant d'avoir pris conscience des rapports physiques ou psychologiques vrais entre les choses et les personnes, lui compris, n'y aura-t-il pas lutte entre la vérité et l'autosuggestion première, d'où retard dans le développement mental? On conçoit l'intérêt qu'il y a pour l'observateur à disséquer le vivant; s'il devait se borner aux seules initiatives surgies spontanément: superstitions infantiles, jeux à portée magique, réponses à des questions que les petits se posent à eux-mêmes, sa récolte serait sporadique et insuffisante. Mais craignons de voir se multiplier trop ce moyen d'action. L'adulte, maître de la Sagesse et de l'Autorité, est là non pour écouter sans réagir les élucubrations infantiles, mais pour accoucher les esprits, amener, non pas prématurément, mais au moment où ils éclosent sous forme de questions, les contacts avec la vérité objective. J'ai vu des tout-petits à qui l'on a dit la vérité scientifique simple et vraie, en la mettant à leur portée, qui l'on crue, absorbée, assimilée, et qui, ensuite, ont évolué vite et bien, sans s'empêtrer dans des explications de primitifs. — « Ils ne s'y empêtrèrent pas, me répondra peut-être M. Piaget, ils ne demandent qu'à s'en libérer et à passer d'une étape à l'autre! » — Alors tant mieux. Mais faisons d'abord, si vous le voulez bien, des observations comparées de pays à pays, de région à région; puis, dans une même région, d'enfants en jachère à enfants éclairés, toutes choses égales d'ailleurs; ajoutons-y, puisque l'espèce en est hélas courante, les enfants poussés par un enseignement prématuré et devant les besoins de leur esprit. Ou je me trompe fort, ou de cette étude comparée sortiront des conclusions utiles pour le psychologue et plus encore pour le pédagogue. C'est là l'œuvre de l'avenir.

Beaux et bons livres! Des plumes autorisées l'ont écrit déjà, mais je le répéterai ici: « Ils constituent une étape ». Eloge banal pour d'autres ouvrages, justifié pour ceux-ci.
Ad. F.

Ad. FERRIÈRE, Docteur en Sociologie, Directeur-adjoint du Bureau International d'Education, *La Liberté de l'Enfant à l'École active*, recueil de monographies (Bruxelles, Lamertin, 1928, 1 vol. 14 X 19 de 243 p., 18 fr. belges).

Cet ouvrage fait suite, en quelque sorte, à « L'École active » et à « La Pratique de l'École active ». Il était destiné au Congrès de Locarno. Il devait paraître six mois avant. Des retards imprévus n'ont permis de le publier que huit mois après. On a souvent prétendu que l'École active était irréalisable et on s'est rabattu sur les « méthodes actives ». Les méthodes actives sont un procédé d'enseignement qui accepte les programmes, les examens et les classes collectives; il ne fait qu'accentuer les méthodes

officielles dans le sens de la participation manuelle ou intellectuelle de l'élève à une tâche fixée à l'avance. L'École active, au contraire, est celle où l'esprit tout entier de l'enfant — affectivité, intellectualité, volonté — sont pris en considération; où le vouloir vivre de l'enfant, son élan vital spirituel, son intérêt spontané sont pris pour base de programmes et de méthodes; où rien ne sera préconçu, sinon ce qui ressortit à la psychologie de l'enfant, aux intérêts dominants de chaque âge; où le travail individuel est au premier plan, chacun avançant à son pas, et où le travail collectif réunit ceux qui en sont au même point et au même sujet, du fait de leurs progrès et de leurs intérêts.

Tout cela suppose la liberté: liberté à la base, liberté au faite, c'est-à-dire liberté actuelle de se mouvoir et de choisir, pour aboutir à la liberté intellectuelle et morale véritable qui est: libération de l'esclavage des caprices, possession de soi et maîtrise. Voilà ce qu'explique l'auteur dans son introduction: « Liberté et Libération ». Il y donne aussi quelques exemples, l'un (p. 33) d'après sa visite à la classe de feu M^{me} Povegliano-Lorenzetto à Rome en 1926, l'autre (p. 51) d'après Frantisek Bakulé de Prague dont il reproduit une lettre caractéristique, un troisième (p. 54) à la suite d'une visite faite à M^{me} Montessori.

Une liste d'ouvrages sur les Méthodes Montessori, Decroly et Cousinet, le Dalton-Plan, le Système de Winnetka, la Project Method, d'autres méthodes (Sanderson, Mackinder, Profit) et sur des essais pratiques d'École active (pp. 57 à 59) termine ce premier chapitre; elle rendra des services considérables aux praticiens.

Suivent des études de M^{me} Boschetti-Alberti: « La Sérénité à l'École »; — de M^{me} Povegliano-Lorenzetto: « Une classe expérimentale à Rome »; — de E. F. O'Neill: « Une École active en Angleterre », écrit avec une verve impayable; — de M. J. H. Bolt sur son école de « Pallas-Athéné » à Amersfoort en Hollande; — de M^{lle} Jeanne Deschamps (aujourd'hui M^{me} Alexander) sur l'« Orphelinat rationaliste » qu'elle dirigeait à Bruxelles; — de M^{lle} A. Hamatde sur « L'École de l'Ermitage » du D^r Decroly à Bruxelles, durant la dernière année 1925-1926 qu'elle a passée en ville; — de M^{lles} Audemars et Lafendel sur la « Maison des Petits » qu'elles dirigent à Genève. Pour terminer, deux tableaux brefs, mais concentrés, de l'éducation publique rénovée aux États-Unis: « La Méthode de Winnetka » par son créateur M. Carleton W. Washburne et la « Project Method » d'après Ellsworth-Collings, par M. Pierre Bovet.

M. Ferrière rappelle dans sa conclusion ses expériences personnelles chez Lietz dès 1900, puis à l'École nouvelle de Bex en 1920, enfin à l'École internationale de Genève. Sa méthode est originale, basée principalement sur la spontanéité de l'enfant tout en visant à orienter son effort vers une large culture générale. Antérieure à la Méthode Decroly, elle est plus difficile à appliquer, parce que le maître trouve moins de points d'appui extérieurs à lui (programmes arrêtés, méthodes commodes, manuels tout faits) et doit faire preuve de plus de souplesse pour suivre l'évolution naturelle de l'enfant. Mais qui sait si, avec une technique appropriée, on ne la verra pas triompher un jour? Son rendement, là où elle est appliquée intégralement et intelligemment, prouve sa supériorité. Rien ne s'oppose à régler strictement le travail individuel standardisé, à faire place au travail individuel libre, à organiser le travail collectif autour des centres d'intérêts existants et à étendre le travail collectif libre, comme il est pratiqué avec 10.000 enfants dans les écoles publiques de Winnetka. Et si ce rendement s'avère, comme là-bas, de 20 à 50 % supé-

rieur, constituant un véritable gain social (par le temps économisé et mieux employé) et économique (par la diminution des jours de scolarité), il vaudra la peine, pour les États comme pour les particuliers soucieux du bien public, d'examiner de près ces questions de pédagogie nouvelle. Déjà, M. Ferrière le montre, les inspecteurs scolaires, témoins de l'application des méthodes nouvelles, sont obligés de les sanctionner de leur approbation. L'important, à l'heure qu'il est, est de former des maîtres. Tous ceux que prépare l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, disparaissent du « marché »: là où ils sont, on est trop heureux de les garder. La demande croît chaque jour...

N'est-ce pas la meilleure preuve que le mouvement de l'École active est en marche? Ce livre vient à son heure.

F. E.

Ad. FERRIÈRE, Directeur-adjoint du Bureau International d'Éducation, **Trois Pionniers de l'Éducation nouvelle**: H. Lietz, G. Lombardo-Radice, F. Bakulé (Paris, Flammarion, 1928, 1 vol. in-12 de 245 pages, 12 fr.).

Ad. Ferrière, l'éminent fondateur du Bureau International des Écoles nouvelles, le psychologue et le sociologue de la loi biogénétique, le philosophe du « Progrès spirituel », le théoricien et l'initiateur de « L'École active », nous présente aujourd'hui trois héros, trois âmes de feu et d'amour qui, embrasés de ferveur pour la cause de l'Éducation nouvelle, l'ont servie avec la même foi que, jadis, Pestalozzi, en dépit des entraves, des hostilités et des échecs.

Le récit de leur apostolat est une admirable introduction par l'exemple, au mouvement de rénovation des méthodes d'éducation que, depuis quelques années, suivent les meilleurs d'entre les éducateurs de tous les pays. Il n'est pas de plaidoyer plus convaincant en faveur des nouvelles idées et des nouvelles méthodes pédagogiques, parce que les expériences et les faits qui sont relatés dans cet ouvrage sont l'éloquence de la vie même.

Hermann LIETZ, rude paysan de l'île de Rugen, âme sensible et forte, a laissé des livres et des œuvres, ses Foyers d'éducation à la campagne, qui continuent à propager le rayonnement de son esprit optimiste et généreux.

Giuseppe LOMBARDO-RADICE, Sicilien exubérant, l'ardent artisan de la réforme scolaire italienne, écrivain, sociologue et folkloriste remarquable, a fondé sa pratique éducative sur la confiance en le génie de l'enfant, en sa puissance créatrice spontanée.

Frantisek BAKULÉ, l'humble instituteur tchèque, est un intuitif extraordinaire, dont la simplicité, la candeur délicate et l'amour des petits ont produit des miracles. Le mot n'est pas trop fort, et l'on éprouve un enthousiaste émotion à lire le pathétique récit de son *aventure*, belle comme une légende, alors qu'il errait, sans feu, ni lieu, traînant sa horde de vagabonds et d'infirmes régénérés.

La Maison Flammarion ne pouvait mieux inaugurer que par ces trois biographies captivantes sa nouvelle collection « Education ».

J. B.

B. KÉVORKIAN, directeur de l'école arménienne de Bégins et de Genève. **De l'efficacité de l'exemple: nécessité d'une science des parents**, avec une préface de Pierre BOVET, professeur à l'Université de Genève (Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1928, 1 volume 10,5 x 19 de 251 pages, 12 fr.).

Le directeur de l'Institut J.-J. Rousseau souligne la haute valeur du savant psychologue et du praticien, auteur de ce petit livre. M. Kévorkian fut élève de M. Adolphe Ferrière, à l'Université de Genève, de 1909 à 1912; puis il professa, selon les innovations de la science pédagogique dans une Ecole normale d'institutrices arméniennes à Constantinople, et continue depuis 1922, au foyer national arménien en Suisse, son sacerdoce d'éducateur et de père des orphelins, selon un impérieux instinct paternel généreusement altruiste.

L'imitation est un facteur trop méconnu en éducation, qui conditionne presque toute l'influence des parents sur leurs enfants, et déjà pour le tout petit qui subit inconsciemment des habitudes imitatives par une intuition antérieure à son développement intellectuel. Donc, il faut organiser le milieu, moral et physique, en neutraliser les influences néfastes, ne donner à l'enfant que de bons exemples à imiter et développer en lui la capacité de choisir judicieusement son caractère.

C'est une énorme lacune que de ne pas préparer les jeunes au « métier de parents », qui devrait comporter une longue initiation et des connaissances très précises, à la base desquelles la psychologie de l'enfant. L'instinct paternel, comme l'instinct maternel doivent être cultivés dans l'école primaire, et pas seulement dans le degré supérieur (15 à 16 ans); les fillettes et garçons doivent être initiés aux choses de la famille, peu à peu, puis dans la classe supérieure de l'école primaire, les jeunes filles seront préparées à la « science des mères » et les adolescents, à la « science des pères », cela par un large programme de plusieurs heures hebdomadaires — ce qui implique en conséquence aussi une réforme des écoles normales en ce sens. Il faut avant tout inspirer à la jeunesse le goût de fonder une famille, amener les enfants à en parler librement — ce qui est d'ailleurs un facteur d'éducation morale de première valeur.

M. E.

Raoul MONTANDON, *Les radiations humaines*. Introduction à la démonstration expérimentale de l'existence des corps subtils chez l'homme (Paris, Alcan, 1927, 1 vol. 14 × 23 cm. de 408 p., avec 46 figures dans le texte et 26 planches, 45 fr.).

Il y a longtemps qu'on se demande si la mère n'apporte pas à son petit autre chose encore que sa chaleur et son amour, son lait et son esprit; si les termes « irradiation » et « rayonnement » ne sont pas plus que des métaphores; si le père, l'ambiance familiale, le milieu scolaire, les amitiés ne jouent pas un rôle dans l'économie organique proprement dite. M. Raoul Montandon, archéologue, géographe, directeur de revue (Matériaux pour l'étude des Calamités) et métapsychiste nous apporte, dans son volumineux ouvrage, un commencement de preuve. Son livre est plutôt une compilation qu'autre chose. Il n'y a pas là d'expérimentation personnelle. On n'indique pas au lecteur de moyen facile de contrôler lui-même ses propres radiations. Mais si les expériences relatées se sont bien passées comme on le dit, on peut admettre que les radiations humaines existent. « On sait depuis longtemps que l'organisme humain doit être assimilé à un véritable laboratoire, fournissant incessamment par sécrétion, élimination et émanation les produits chimiques les plus divers. Dans ces conditions, comment ne pas admettre qu'à côté de l'activité physiologique ou chimique fonctionne dans l'homme une activité radiologique...; les faits multiples et divers réunis dans ce volume en sont la preuve certaine, et il faut conserver

volontairement des œillères pour ne pas le reconnaître ». — « L'homme s'avère comme un détecteur, un transformateur et un générateur d'énergie, irradiant incessamment dans l'espace des ondes capables d'agir à une plus ou moins grande distance ». Voilà la conclusion de l'auteur. Quant à la nature de ces radiations, on ne sait rien de précis. Celles qui émanent des mains des magnétiseurs, qu'on a photographiées et qui ont agi de façon remarquable sur la croissance de certaines plantes (incapables de subir une suggestion!), celles qui ont guéri certaines maladies, celles qui font dévier la boussole, celles qui pénètrent plusieurs centimètres d'épaisseur de plomb, celles qui mettent en mouvement des aiguilles enfermées dans plusieurs enveloppes isolatrices, celles qui apparaissent lumineuses enfin sont-elles un seul et même « fluide » qui revêt divers aspects ou le « flux énergétique » est-il en réalité un terme qui recouvre de multiples radiations très différentes les unes des autres? C'est cette dernière hypothèse qui semble la plus vraisemblable. Chaque individualité a, en cette matière, sa spécialité. En outre la santé ou la maladie, le moment de la journée, l'état d'esprit jouent un rôle évident en modifiant les modalités de ces énergies mystérieuses. Il faut tenir compte aussi des phénomènes de polarité. « Toute force, quelle qu'elle soit, tout objet, quelle que soit sa nature, sont polarisés, c'est-à-dire revêtent, suivant les contingences, une forme positive ou une forme négative qui, séparés, cherchent à s'unir et, unies, produisent l'équilibre absolu. L'homme n'échappe pas à cette loi » — qui ressemble, notons-le en passant, à la loi de création de Hoëné Wronski.

Et nos enfants? Retenons ceci: il y a pour eux des contacts bons et des contacts mauvais, des radiations de santé qu'ils reçoivent et qui accroissent leur santé, des irradiations pathologiques qui accroissent leur nervosité, laquelle est l'expression d'une lutte interne. Parents, maîtres, nous « imprégnons » nos enfants ou nos élèves. Dans nos bonnes journées, nous leur insufflons de la vie, ils le sentent et nous en aimant davantage; durant nos mauvais jours, tenons-nous, dans la mesure du possible, à l'écart d'eux. A moins que leur énergie à eux soit si puissante sur nous que nous en soyons guéris. Bain de jeunesse, bain de soleil: double irradiation. Jusqu'ici métaphore; demain, peut-être, réalité mesurable!

OUVRAGES DE LANGUE ÉTRANGÈRE

Giuseppe LOMBARDO-RADICE, *Dal mio Archivio Didattico*. 1° *Vestigia di Anime*, Premier supplément à « L'Educazione Nazionale » 1928, avec 39 illustrations (Rome, Associazione per il Mezzogiorno Editrice, 1928, 1 vol. 17 × 25, 84 p.).

En voici le sommaire: Dedicata — Avvertenza — Il miracolo di Mongiuffi — Un esperimento didattico a Gorizia (1925-26) — Notizie di Pila d'Intragna — Qualche documento sulla aritmetica a Pila — Paginette di lusso — L'educazione nuova nel Trentino — Punti a scuola e legnate a casa.

On sait comment M. G. Lombardo-Radice compose ses livres. Il reçoit incessamment — en sa qualité d'ancien directeur de l'Enseignement populaire, de rédacteur en chef de *L'Educazione nazionale* et de professeur à l'Ecole normale supérieure de Rome — des documents originaux de toutes les parties du royaume. Les instituteurs et institutrices novateurs, lorsqu'ils ont une gerbe d'observations, de travaux ou de dessins d'enfants qui les remplit de joie, l'envoient au Maître. Celui-ci n'a qu'à glaner, à résumer, à citer. Il en résulte des tableaux exquis où la vie, la vie

vraie, dans sa spontanéité créatrice et triomphante, apparaît à la lumière. Point de vaine idéologie, dans tout cela. C'est « la pratique de l'École active » ; ou mieux : la pratique de l'« École sercine ».

Prof. TERESA DE SANTIS. *L'Autoeducazione nella concezione della Montessori e nella pratica della scuola*. Préface de M. G. LOMBARDO-RADICE (Molfetta, Stabilimento Tipografico Nicola di Bari, 1927. 1 vol. 16 × 24 de 133 p., prix 12 liras).

Dans sa préface, M. Lombardo-Radice remercie l'auteur du livre d'avoir senti la valeur qu'il y a dans un mouvement de revision critique de la méthode Montessori. Tout en reconnaissant les grands mérites de la méthode montessorienne il est nécessaire d'examiner avec clairvoyance critique le système des « Maisons des Petits » et de ne pas tomber dans une orthodoxie qui déformerait le vrai esprit montessorien. — « Cette méthode est l'une des plus intéressantes tentatives didactiques de notre époque ; elle le restera d'autant plus que les éducateurs s'attacheront moins à la lettre, et plus à l'esprit. »

Il serait possible de développer le système en retournant à ses origines et en remettant en lumière ceux qui ont précédé la méthode Montessori, par exemple Agazzi. Cherchons, « comme matériel didactique, une source plus féconde d'inspiration dans les jeux populaires qui sont depuis des siècles la ressource éducative de tous les peuples et qui sont d'excellents réactifs psychiques, parce qu'ils n'ont pas été élaborés de manière abstraite ».

La première partie du livre est intitulée : « Cadre général de l'œuvre de M^{me} Montessori » : I. L'influence de la psychologie expérimentale dans la conception montessorienne. Des anormaux aux enfants normaux. — II. Double exigence de la spontanéité et de la liberté de développement pour l'étude de l'enfant. — III. L'ambiance montessorienne. Discipline apparente et discipline réelle. Valeur éducative de la récompense et du châtiement. Le travail scolaire dans sa forme individuelle : nécessité du travail collectif. — IV. Le problème de la liberté dans l'éducation de soi selon M^{me} Montessori (liberté fondamentale non libre). Personnalité de l'institutrice. Conception unitaire de l'acte dans la pédagogie moderne : l'autonomie n'exclut pas l'hétéronomie dans l'éducation. Esthétique éducative. V. Le matériel didactique : son rôle et sa valeur pour l'institutrice et pour l'élève.

Dans une seconde partie : « Les signes systématiques du développement intellectuel dans les classes élémentaires », l'auteur étudie successivement : I. Le langage. — II. La grammaire. — III. La lecture. — IV. L'arithmétique et la géométrie. — V. L'enseignement artistique. Dans sa conclusion, elle loue la réforme Gentile qui, « renforçant la personnalité et la liberté de l'élève et du maître, a éliminé tout formalisme creux et a prescrit à chaque maître le devoir de tirer de soi-même, de son originalité, de son expérience et par dessus tout des besoins spirituels particuliers de ses élèves, l'indication des voies à suivre ».

OUVRAGES REÇUS

Fernando SAINZ : *El metodo de proyectos* (Madrid, Publicaciones de la Revista de Pedagogia, 1928, 1 vol. 12 × 20 de 108 pages, 2 pesetas).

Antonio BALLESTEROS. *La cooperación en la escuela* (Madrid, Publicaciones de la Revista de Pedagogia, 1928, 1 vol. 12 × 20 de 110 p., 2 pesetas).

G. G. ANTONESCU, Professeur à l'Université de Bucarest, *Universitatea, Invatatorul si Culturalizarea Satelor* (Bucarest, Tipografia « Ion C. Vacarescu », Str. Umbrei, 4, 1927, une brochure 14 × 21 de 16 p.).

Du même auteur et chez le même éditeur : *Miscarea pedagogică si Scoala Românească* (un opus. 14 × 21 de 30 pages).

I. NISIPEANU et T. GEANTA : *Pedagogie generală* (Bucarest, Cultura românească, Str. Pitagora 18, 1927, 1 vol. 13 × 20, 135 p. Prix : 40 lei).

I. NISIPEANU, professeur à l'École Normale de R.-Vâlcea : *Elemente de Psihologie* (Bucarest, Cultura românească, Str. Pitagora 18, 1 vol. 13 × 20, 464 p. Prix : 85 lei).

I. NISIPEANU et T. GEANTA : *Scoala Activa* : Tome I. *Metodica religiei si a Limbei Române*. Tome II. *Viata în Studiul Matematicilor* (Bucarest, H. Steinberg et Fils, Str. Lipsani 94, 2 vol. 16 × 24, Tome I : 436 p., prix 80 lei. Tome II : 430 p., prix 150 lei).

Katherine M. H. BLACKFORD, M. D. *Reading character at Sight*. Seven simple lessons (New-York, Blackford Publishers, 1918 et 1922, 1 vol. en 7 fascicules, 13 × 18,5).

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Das Werdende Zeitalter publie dans son numéro de mars 1928 les articles suivants : Elisabeth ROTTEN « Aus Holland ». — C. PHILIPPI VAN REESEMA « Bestrebungen zur Erneuerung der Erziehung im Haag ». — Cor BRUIJN « Die neue Schulbewegung in Holland ». — J. H. BOLT « Die Pallas-Atheneschule in Amersfoort ». — E. F. van DORP « Die grosse Klasse ». — J. M. GRAFTDIJK « Die Daltonmethode an der höheren Bürgerschule für Mädchen, Bleyenburg, Haag ». — Jan LIGTHART « Ringend ».

Dans le numéro d'avril 1928 de la revue *The New Era*, signalons les articles suivants : Sir Michael SADLER « Hopes and Fears ». — C. H. C. SHARP, M. A. « Abbotsholme School ». — A. J. LYNCH « The Dalton Plan in England ». — C. A. CLAREMONT, B.Sc. « The Montessori Movement in England ».

La revue *L'Educazione Nazionale*, de Rome, publie, dans son numéro de mars 1928, les articles suivants : Giuseppe LOMBARDO-RADICE : *Ricordando Giovanni Cena*. — Felice SOCCIARELLI : *Scuola e vita a Mezzaselva*. — Maria Rosaria BERARDI : *Appunti di pedagogia Majettana*, croquis émouvants, presque tous de la plume de M. Majetti lui-même. Beau numéro consacré à magnifier l'œuvre d'un disparu Giovanni Cena (dont nous avons parlé dans notre numéro de mars, p. 66) et d'un vivant, un grand vivant parmi les vivants — grand par le cœur et l'action — le bon juge Majetti, de Rome.

Au sommaire de la revue *Revista de Pedagogia*, de mars 1928, entre autres : Helen PARKHURST « El Plan Dalton de Laboratorio ». — Enrique RIOJA « El coleccionismo y la enseñanza de las Ciencias Naturales ». — Manuel G. MORENTE « El mundo del niño ».

Le *Pedagogiska Spörsmål*, de Stockholm (février 1928), contient un article de M. Karl NORDLUND, docteur en philosophie, inspecteur général des écoles primaires, qui porte un vif intérêt à l'éducation nouvelle. Son article est intitulé « L'École Active ». L'auteur fait remarquer qu'autrefois cela signifiait seulement que les enfants dussent acquérir des connaissances par leur propre travail, celui-ci étant considéré comme un simple moyen. Aujourd'hui cela veut dire davantage. L'activité des enfants les rend plus aptes au travail et leur donne confiance en eux-mêmes. M. Nordlund mentionne quelques nouvelles tendances dans le domaine de l'éducation : le plan Dalton et la ligne la plus radicale que nous ayons en Europe, les « Gemeinschaftsschulen » d'Allemagne. Nous pouvons tirer profit de ces systèmes, même s'ils présentent certaines exagérations. Notre époque veut de l'activité et des résultats, et c'est précisément ce que l'école nouvelle cherche à obtenir.

L'Assemblée annuelle de la Section Suédoise a eu lieu le 14 janvier. Ont été élus comme membres du nouveau comité : M. Gustaf MATSSON, président, M^{lle} Ester EDELSTAM, vice-présidente, M. Nils HENNINGER, membre du Conseil d'Education, M. William OLSSON, M. O. P. ALANDER, directeur d'une école publique dans une ville de province, etc.

L'assemblée a adopté les statuts établis par le Congrès de Locarno, relatifs à l'organisation de différentes sections et à leurs relations avec le Comité exécutif de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle.

La dernière page de la couverture présente un résumé succinct du B. I. E. et de son activité.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Dans le n° 17 de la *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur*, M. E. DELAUNAY publie un article sur « L'Effort individuel et les Progrès pédagogiques ».

« Frappé, voici quelques années, par le gaspillage d'efforts, le temps perdu, les projets abandonnés, j'écrivis une étude sur « le syndicalisme et les progrès pédagogiques ». Je voudrais, maintenant, en étudier quelques autres aspects...

« D'abord, l'effort individuel, qui reste trop individualiste, éparpillé à l'excès, inexpérimenté, s'attachant plus au contenu des études qu'aux questions vraiment pédagogiques ou psychologiques.

« Ensuite l'effort des groupes, trop faible encore, effort de militants qui nous renseignent mal sur les possibilités de progrès des masses enseignantes.

« Enfin l'effort en vue d'une réorganisation de l'Enseignement, qu'il serait dangereux de vouloir obtenir trop parfaite d'un seul coup, mais qui devra assurer des possibilités de progrès futurs ».

Ces efforts, c'est au corps enseignant à les faire. Mais, de nos jours, le corps enseignant est mal préparé.

« Le jeune instituteur qui veut devenir un bon maître et contribuer quelque peu — plus tard — aux progrès pédagogiques sait presque toutes les choses qu'il doit enseigner, mais connaît mal les méthodes d'enseignement et plus mal encore le développement mental de ses élèves ».

Les écoles normales font des spécialistes; tout l'enseignement y repose sur une tradition trop souvent empirique.

« Ostwald insiste avec raison sur le danger de suggestion. Dans toute l'histoire intellectuelle de l'humanité, dit-il, on retrouve cette influence du précédent et cette propriété fondamentale de tous les organismes : la répétition de ce qui a déjà été réalisé une fois se produit beaucoup plus facilement que le premier pas.

« Nous ne voulons pas dire par là qu'il faille prendre le contrepied de tout ce qui est considéré comme vrai par la majorité des pédagogues et des psychologues français, mais qu'il faut s'habituer à penser à côté d'eux parce que c'est dans la pensée non conformiste qu'est la source de tout progrès ».

En terminant, M. Delaunay recommande le petit ouvrage de Ch. Blondel : *La Mentalité primitive* qui traite du rôle du langage dans le développement de la perception et de l'intelligence infantine, et : *Les Lots et les Rythmes dans l'Art*, de Deonna. Livres très extra-scolaires, mais qui mettent l'esprit en contact avec la vie spontanée et font toucher du doigt des réalités.

M. Jean Carvalho a ouvert dans le *Télégramme* du Pas-de-Calais et de la Somme une enquête sur l'Enfance criminelle. La criminalité juvénile a augmenté. D'où vient-elle et comment la combattre ? demande l'auteur.

M. E. Deguine, délégué rapporteur près le Tribunal d'enfants et d'adolescents pour le canton d'Étaples, a eu à établir, d'octobre 1915 à avril 1918, 120 rapports sur des inculpés dont l'âge variait de 6 à 17 ans. Plus de la moitié ne savait ni lire ni écrire; 17 provenaient de parents alcooliques; la moyenne d'enfants par mère y était de 8,5.

Voici, selon M. Deguine (7 février), l'origine du mal et son remède :

« A mon avis, les causes de la corruption peuvent être les suivantes :

- 1° le manque d'autorité des parents;
- 2° l'école buissonnière;
- 3° la fréquentation du cinéma dont certains films jettent le trouble dans les jeunes esprits;
- 4° la lecture des livres ou journaux non écrits pour la jeunesse;
- 5° les danses déhanchées, si facilement obscènes;
- 6° la fréquentation des cabarets et l'abus du tabac par les jeunes gens de moins de 18 ans.

« A côté des pouvoirs publics, dont c'est le devoir de prendre toutes les mesures utiles pour enrayer la contagion, il devrait être créé, dans chaque commune importante, une institution charitable dont le but serait de se renseigner sur le tempérament, le caractère, les habitudes, les fréquentations de chaque enfant à partir de l'âge de 7 ans: de connaître exactement le milieu dans lequel il vit; de savoir quels exemples il trouve dans sa famille, de quelle manière ses parents exercent l'autorité paternelle.

« Evidemment, des encouragements devraient être donnés, pécuniairement, à tous ceux qui remplissent convenablement leurs devoirs envers leurs enfants et aussi, et surtout, à ceux qui se montreront dignes d'une récompense au point de vue de l'« hygiène » ».

Il y a longtemps qu'on a introduit, aux Etats-Unis, les infirmières visiteuses scolaires. Elles vont à domicile, s'informent des conditions ambiantes, aident à trouver la solution du mal dont souffre l'enfant, adaptent à chaque cas leurs conseils pratiques, font le pont entre le maître d'école et les parents. On parle beaucoup du lien à établir entre

l'école et la famille. Sans infirmière scolaire visiteuse il nous paraît difficile à réaliser.

Une opinion sur la Coéducation en France.

Au moment où les bienfaits psychologiques, moraux et sociaux de la coéducation des sexes — appliquée dans de bonnes conditions et en tenant compte des besoins et particularités des individualités diverses — sont reconnus de plus en plus, et même dans les pays latins jusqu'ici réfractaires à cette innovation, il est curieux de constater que, dans certains milieux, on semble encore ignorer les résultats de la psychologie expérimentale sur ce point particulier. C'est ainsi qu'on lit dans la *Croix*, de Paris, à la suite d'un arrêté du Conseil d'Etat du Lot :

« C'est la première fois qu'une sentence de justice frappe la pratique illégale de la coéducation des sexes et de la gémination des écoles que M. Herriot, malgré le droit et la justice, et uniquement par des abus de pouvoir, veut imposer à la France entière.

« Ce sera la gloire de l'Association de chefs de famille du diocèse de Cahors de l'avoir obtenue et d'avoir ainsi ouvert aux catholiques et aux parents honnêtes de la France entière la voie qui les conduira à la victoire. Elle doit en être fière et nous devons la remercier d'avoir arboré si vaillamment nos revendications en une question aussi capitale. Mgr l'évêque de Cahors a gagné la reconnaissance de tous les catholiques de France en favorisant comme il l'a fait le mouvement des A. C. F. dans son diocèse. Sa protection leur a porté bonheur ».

Ignorance ou mauvaise foi ?

La Revue *La Psychologie et la Vie* publie, dans son n° de février 1928, un article de M. P. MASSON-OURSSEL sur « L'Imagination et sa pédagogie ».

A la question : Comment doit-on éduquer la pensée inventive, M. Masson-Oursel répond : « Une pensée riche suppose une riche expérience ; avoir beaucoup vu, beaucoup écouté, beaucoup lu, en sachant voir, écouter, lire. Ceci requiert d'une part un ou plusieurs intérêts puissants, car ne retient que ce qui intéresse ; d'autre part une vaste information relative à ces intérêts.

« Une pensée ordonnée est celle qui perpétuellement compare et classe. Elle ne réunit jamais deux idées sans les distinguer, elle ne distingue jamais deux idées sans remarquer par où elles se trouvent connexes. Traiter un sujet, pour elle, c'est, sans quitter ce sujet, remarquer et situer à leur place tous ses aspects, découvrir ses connexions avec des sujets plus ou moins différents...

« L'intelligence se définirait assez bien par l'aptitude à voir des possibilités. Cela suppose autant d'aptitude à comparer qu'à manier l'analyse et la synthèse...

« On a trop cru que l'imagination combine, groupe des éléments préexistants. Bien plutôt elle saisit des rapports et les exploite...

« De ces deux facteurs, l'initiative et le contrôle, aucun ne doit étouffer l'autre, car chacun ne vaut que par l'autre ».

La Revue internationale de l'Enfant, dans son numéro de janvier 1928, publie un intéressant article de M. LOM-

BARDO-RADICE sur « Les Journaux d'Enfants en Italie ».

L'auteur termine par quelques considérations générales dont voici l'essentiel :

« Le journal écrit par les enfants ou avec une large collaboration des enfants, a une grande valeur pour celui qui le dirige, qu'il soit directeur ou inspecteur d'un groupe d'écoles, chef d'une école isolée ou instituteur libre ; ce journal peut en effet devenir une chose viable à condition de servir d'instrument dans la lutte contre la rhétorique des maîtres qui n'ont pas encore pénétré l'esprit de la réforme scolaire en Italie. L'école active ou « sereine » a grand besoin de journaux rédigés par les élèves, mais la « sérénité » de cette école ne va pas sans un certain esprit combatif, et l'arme qui lui convient c'est... le panier à papier.

« La rédaction d'un journal écrit par les enfants est, en petit ou en grand, une véritable chaire de pédagogie pratique et de psychologie infantine. Pour être cachée, cette chaire est d'autant plus apte à cultiver l'esprit de l'école active. »

M. Romain ROLLAND, dans un message paru dans diverses revues (entre autres dans le n° de décembre 1927 de *The World's Children*, de Londres) recommande chaudement l'Union Internationale de Secours aux Enfants :

« Libérer l'enfant du cruel servage de l'erreur et du péché d'autrui, le sauver de la maladie et du rachitisme, de l'abandon et du besoin, et surtout de l'ignorance et de la haine meurtrière qui frappent des innocents jusqu'à la troisième et la quatrième génération, voilà le secret d'arriver à la société future et à la vraie fraternité entre toutes les races. Le cœur de l'enfant est bienveillant à tous ; comme le bambino de Della Robbia, ses pieds sont ligotés, mais ses bras se tendent vers ses frères. Il ne prétend à rien qu'à pouvoir aimer, et sa seule vengeance est de mourir si, pour une heure, nous le délaissons.

« L'Union Internationale de Secours aux Enfants s'adresse à la prompte générosité de ceux qui reconnaissent l'insuffisance de la bonne volonté passive pour cette œuvre de secours actif et de constante vigilance sur le plus tendre objet de l'intérêt des hommes, et qui comprennent la nécessité de sacrifier à cette cause un peu de leur argent et de leur confort. »

Le Bulletin de l'Institut Général Psychologique de Paris, publie dans les n°s 1-3, deux conférences, l'une du D^r G. A. RICHARD sur « L'Education intellectuelle et l'Education physique de l'Enfant », l'autre de M. Louis DUMONT sur « L'Emotion esthétique chez l'Enfant ». Dans les n°s 4-6 nous trouvons un article sur « L'Exposition de l'Enfance », et deux conférences, l'une de M^{lle} Marie BONNE, sur « Les Jardins d'enfants », l'autre de M^{lle} E. FLAYOL, sur « L'éducation sensorielle du petit enfant ».

La Revue suisse de médecine du 24 janvier 1928 contient un intéressant article dû à la plume autorisée de M. Pierre de Coubertin, le rénovateur des jeux olympiques, et susceptible de retenir l'attention des médecins, des éducateurs et des parents.

Qu'est-ce que le sport ? Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir du progrès et pouvant aller jusqu'au risque.

Donc cinq notions : initiative, persévérance, intensité, recherche du perfectionnement, mépris du danger éventuel. Ces cinq notions sont essentielles et fondamentales. D'où résultent : 1. que le sport n'est pas naturel à l'homme, car il est en contradiction formelle avec la loi animale du moindre effort ; 2. que le caractère sportif est susceptible de se superposer à tout exercice musculaire, comme aussi de lui faire défaut, en sorte qu'on peut pratiquer le cerceau d'une façon sportive et l'aviron d'une façon non sportive ; 3. que le sport faisant appel à la contrainte de soi-même, au sang-froid, à l'observation, relève de la psychologie autant que de la physiologie et peut réagir sur l'entendement, le caractère et la conscience.

On aperçoit tout de suite que... le sport n'est pas pour l'enfant, du moins le sport organisme.

Qu'on laisse l'enfant à ses jeux ; que ce soit, pour le garçon surtout, une occasion de prendre le goût de l'effort physique, mais sans concours, sans records, sans spectateurs.

J'ai personnellement toujours protesté contre l'admission de l'enfance aux compétitions sportives, contre les footbals prématurés, contre les parades, les festivals : toutes choses bonnes à précocifier l'enfant (qu'on excuse ce barbarisme qui qualifie le plus fâcheux travers du temps présent). Il est stupide de s'imaginer qu'on gagne quelque chose à brûler les étapes de la vie, à troubler l'équilibre des saisons humaines et que, parce qu'on aura supprimé le printemps, on allongera l'été. L'automne aussi sera précoce et voilà tout. Je ne cesse de le répéter, on nous prépare en Europe des générations qui seront impuissantes de bonne heure à rien opérer, parce que les soubassements naturels auront fait défaut à leur vigueur physique.

(Journal de Genève)

J. T.

« La pédagogie nouvelle, écrit Fr. MAXIMIN dans la *Revue belge de Pédagogie*, 1^{er} mars 1928, croit avoir trouvé l'*Ecole active*. Il y a des centaines d'années que Saint-Thomas en donnait la formule, quand il définissait l'enseignement : l'art de causer la science dans un autre, en l'aidant à se servir de sa raison naturelle.

« Pour Saint-Thomas, le rôle du maître n'est pas de dogmatiser, et celui de l'élève, de recueillir passivement son enseignement. Non, il veut, pour l'élève, une attitude foncièrement active, il devra se servir lui-même de sa raison, c'est-à-dire déployer l'activité intellectuelle la plus soutenue et la plus intense. La mission du maître, accessoire, et tout ensemble indispensable, consiste à aider l'élève dans son travail...

« A l'école active, surtout pour les jeunes enfants, le travail-jeu a remplacé le travail tout court. Pour les plus grands, la pédagogie nouvelle tend à substituer l'intérêt à l'effort ». (Substituer ? Non pas. Fonder l'effort sur l'intérêt, celui-ci étant conçu comme la poursuite non d'une jouissance — c'est là de l'« attrait », fondement de l'« éducation attrayante » — mais d'un but où l'individualité réalise spontanément ce qu'il y a de plus haut en elle).

« L'enfant, nous dit encore la pédagogie nouvelle, n'est pas un petit homme, il faut le traiter en enfant. L'expression est équivoque... Si l'on nous dit que l'enfance n'est pas l'adolescence, ni l'âge adulte, nous en convenons sans peine. Mais telle enfance, telle adolescence, tel âge mûr ; comme dans tout processus, la phase envisagée est préparée par la précédente, et prépare elle-même la suivante.

« Lorsque les pédagogues du jour prétendent que toute bonne leçon est une réponse, ils exagèrent manifestement ». (Ils veulent dire : ne pas imposer des réponses à des questions qui ne sont pas posées, mais suggérer des questions, faire toucher du doigt les lacunes, afin que la réponse trouvée par l'enfant ou enfin donnée par le maître, réponde à un besoin de savoir préalablement éveillé, éclos, présent et vivant).

— L'article est une mise au point pleine de bon sens. L'opinion de l'interlocuteur y est parfois déformée. On le suppose borné et exclusif pour mieux le mettre au pied du mur. Travail utile tant qu'il y aura des novateurs trop téméraires. Travail encore plus utile en ce qu'il ouvre les yeux aux traditionalistes endormis. Même pour ceux-ci un jour nouveau se lève. Il est temps qu'ils s'en rendent compte.

Une innovation intéressante. Dans son n° 56, avril 1928, *L'Ecolier romand*, publié par « Pro Juventute » (33, rue du Bourg, Lausanne), consacre 4 pages spéciales au n° 1 du *Petit Journal de la Société des Nations* publié par P. et S. ROSSELLO (4, rue H.-F. Amiel, Genève, destiné à paraître tous les trois mois, 10 cent. suisses le numéro). La première page contient un article consacré à la fondation de la S. d. N. et le portrait de Woodrow Wilson avec sa signature. Pages 2 et 3, « Une page d'histoire » : l'entrevue de Pilsudski et de Voldemaras à Genève ; photographies de Wilno et du Conseil de la S. d. N. Dessin d'une fillette de 10 ans. Enfin, page 4, « Une prophétie » : les vers de Lamartine sur l'entente entre les nations, écrits précisément sur les lieux où l'on va édifier le Palais de la S. d. N. ; et 4 photos : « Vue que l'on aura du nouveau palais » — « Ombrages sous lesquels Lamartine aimait à se promener » — « Le palais actuel de la S. d. N. » — « Vue, prise en aéroplane, de l'emplacement du nouveau palais ». Tout cela pour deux sous !

L'Ecolier romand, de son côté, publie de jolis articles, des chansons, des illustrations très bien venues ; de l'imagination, mais aussi des choses pratiques : « Pour apprendre à sculpter sur bois » — « La cicindèle champêtre », récit d'entomologie sous forme de dialogue entre un papa et son fils — « Troisième leçon d'espéranto » — « Jardiniers ! A l'ouvrage ! » — et le fac-simile d'un récit enfantin où les noms et les objets sont remplacés par des croquis.

Dans un article intitulé « Pour l'étude de la psychologie » et paru dans *La Nouvelle Semaine artistique et littéraire* de Neuchâtel, en Suisse (11 février 1928), M. Jean PIAGET écrit :

« La psychologie du XIX^e siècle était ou métaphysique, ou timide, se limitant à l'analyse des aspects secondaires du problème de l'esprit (psychophysique ou analyse des sensations), n'osant pas pour ainsi dire regarder en face son objet qui est la conduite tout entière. Aujourd'hui la psychologie s'affirme, et, comme les sciences jeunes, elle est impérialiste ; elle rêve de s'annexer, en compagnie de la sociologie, tout ce qui rentrerait ou rentre encore dans l'étude de la philosophie : analyse de la pensée, de la connaissance, des mœurs de l'homme sous tous ses aspects.

« La pédagogie, en particulier, ce temple des « idoles de la tribu », a tout à gagner à ce qu'on regarde l'enfant tel qu'il est, avant de prétendre lui enseigner de telle ou telle manière le contenu des programmes ; et cela reste vrai

quelles que soient les fins que l'on assigne à l'éducation ou à l'instruction. La médecine mentale, l'organisation du travail, la criminologie, d'aucuns vont jusqu'à dire la cure d'âme, toute technique humaine tirera profit et tire déjà profit de l'essor de la psychologie.

« Toute « application » suppose une science bien faite, et l'histoire des sciences montre qu'une science n'est bien faite que lorsqu'elle a été faite d'une manière désintéressée. A se limiter aux questions dont l'étude conduit à une application immédiate on néglige celles dont la solution serait peut-être, par contre-coup, indispensable à la pleine compréhension des premières. C'est souvent un ou plusieurs siècles après une découverte de mathématique pure que surgissent les applications, imprévues, et elles sont cent fois plus fécondes que les petits résultats pratiques recherchés pour eux-mêmes. Laissons donc aux psychologues le droit de tout étudier sans hâte et sans utilitarisme ».

Nous avons en mains le premier n° d'une nouvelle revue *L'École de demain*, paraissant à Vézenaz-Genève. Le Directeur, M. Erik CARSTENS, termine un article sur « Les Premières Idées », par les considérations suivantes :

« 1° Les adultes et les enfants aiment beaucoup lire des articles écrits librement par des enfants ; c'est le meilleur moyen de connaître la manière de penser particulière aux enfants. En effet, ils se représentent les choses d'une façon bien différente de la nôtre.

« Notre journal permettra à ceux qui s'occupent de la psychologie des enfants de collectionner des matériaux pour leurs observations.

« Nous ne ferons pas, bien entendu, de recherches systématiques, d'enquêtes, puisque, dans ces travaux écrits par des enfants, la liberté et la spontanéité sont des conditions absolues pour obtenir des documents de valeur.

« 2° Notre deuxième conclusion est celle-ci : Il est rare qu'une entreprise conçue et dirigée par des enfants puisse vivre longtemps ; les difficultés techniques les arrêtent et les lassent ; leur manque d'expérience les empêche de vaincre les obstacles.

« C'est aussi pour cette raison que nous ne sommes pas partisans des écoles extrêmement libres qui basent tout leur enseignement sur l'initiative des enfants.

« Ainsi, nous avons préféré faire nous-même la rédaction du journal plutôt que de la confier à un de nos élèves aînés. Mais si, plus tard, nous remarquons que l'un ou l'autre des enfants est capable de faire ce travail, nous l'en chargerons très volontiers ».

Dans le *Nouvel Essor* du 18 février 1928, nous trouvons, sous la plume du pasteur Fernand BARTH, comme un écho de la conférence du D^r Alfred Adler à Locarno : « Le courage » et la nécessité de le former et de le développer chez les jeunes :

« On met toujours en avant le droit sacré de la défense. Soit, mais le moment est venu de parler aussi du devoir sacré de l'action, pour préparer les pacifiques conquêtes de demain.

« Et, précisément, puisqu'il y a renoncement, oubli de soi, risque à courir, ce devoir comporte au moins autant de vertus morales que le droit de défense ne réclame de qualités physiques. Qu'on n'aille donc pas répétant que l'éducation nouvelle pacifiste ne peut former que des êtres

veules, des lâches qui ne sauront plus se sacrifier pour leur prochain ! C'est le contraire qui est vrai ».

M. Pierre BOVET, dans un article intitulé « La Psychologie et l'École aux Etats-Unis » (paru dans la *Gedenkschrift der Stiftung Lucerna*, Institut Orell Füssli, Zürich) admire le perfectionnement apporté la-bas à la méthode des tests. Mais il ajoute très justement :

« Le maître d'hier avait deux fonctions essentielles : exposer un sujet et interroger. La T. S. F. va le remplacer dans la première, la machine à tester dans la seconde. Il est bien temps que nous nous rendions compte que le maître a de tout autres fonctions que celles que lui attribue la routine scolaire, des fonctions où aucune machine ne le remplacera jamais, ni en Amérique, ni en Europe, celle d'excitateur d'intelligence et d'éveilleur d'âme. Bénissons les tests et les machines si elles aident le maître à découvrir ce qui n'est qu'à lui. »

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

C'est presque des antipodes que nous parvient le premier hommage à Jean Jacques Rousseau à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort. La revue *Federación Magistral Uruguaya*, de Montevideo, de décembre 1927, se présente avec la couverture ornée du portrait au crayon du « citoyen de Genève ». Merci à M. Jules César Marote, directeur, de sa bonne pensée.

Dans le n° d'octobre 1927 du *Boletín del Instituto Internacional Americano de Protección a la Infancia*, paraissant à Montevideo, Uruguay, le D^r Americo MOLA consacre un article aux « Ecoles de plein air » de Montevideo.

Le remède aux maux causés par les agglomérations urbaines, dit l'auteur, consiste dans la vie en plein air, complétée par une alimentation saine et abondante. Telle est la haute et capitale mission des « Ecoles de plein air ». La population des Ecoles de plein air de Montevideo est constituée par les enfants des écoles publiques du département, qui ont été soumis à un examen médical par les médecins inspecteurs et qui y ont été envoyés en raison de leur incapacité organique. L'assistance y est journalière et le séjour des enfants dans l'établissement est de 6 à 8 heures suivies en hiver comme en été. Comme ils proviennent de différents endroits de la ville, on leur fournit des billets de tramways, aller et retour. A Montevideo il y a actuellement trois écoles de plein air. La moyenne de séjour des élèves est de 6 mois. On a adopté dans ces écoles le système des fiches sanitaires, vérifiées et rectifiées chaque semaine pour le poids, et trimestriellement pour la taille et l'amplitude thoracique.

Dans cette même revue, M. Emilio FOURNIÉ, traitant des « Ecoles en plein air au point de vue pédagogique », écrit en substance : Dans les écoles en plein air, destinées aux enfants faibles, l'enseignement occasionnel joue un grand rôle à côté de l'enseignement formel, nécessairement restreint. L'enseignement y prend un caractère essentiellement expérimental, l'enfant, spontanément, observant la nature qui l'entoure. Un soin particulier est donné aux travaux de jardinage, transplantation d'arbres, élevage d'animaux, apiculture et sériciculture ; on ne doit pas oublier non plus les jeux libres ou réglementés, danses, gymnastique rythmique, etc.

La revue *Federacion Magisterial Uruguaya*, de Montevideo, publie, dans son n° de février 1928, un article sur « L'Œuvre de la Première Convention internationale des Maîtres, la table des matières et les conclusions approuvées ».

La Première Convention internationale américaine du corps enseignant a terminé ses séances le 17 janvier 1928. Voici les thèmes étudiés :

Thème I. Les droits de l'enfant et les buts de l'éducation nouvelle : A. Comment on comprend les droits de l'enfant. — B. Code des droits de l'enfant. — C. Les buts de l'Éducation nouvelle (Nous en donnons ci-dessous la traduction).

Thème II. Unité du processus éducatif à tous les degrés : A. Unité de la fonction éducative. — B. Processus graduel de l'enseignement (entre autres liberté d'employer les méthodes Montessori, Dalton, Decroly, Dewey, Patri, etc.). — C. Éducation esthétique. — D. Formation des maîtres.

Thème III. Exposition des essais de l'éducation nouvelle, et leurs réalisations en Amérique latine.

Thème IV. Relations entre l'école et l'État et manière de diriger l'enseignement : A. Autonomie. — B. Direction de l'enseignement. — C. Moyens d'action.

Thème V. Contribution du maître en faveur de la paix et de la justice sociale.

Thème VI. Situation matérielle et morale des maîtres ; moyens de l'améliorer : A. Situation morale. — B. Situation matérielle.

Thème VII. Liberté d'opinion et droit d'association des maîtres.

Thème VIII. Organisation nationale et internationale des maîtres.

Thème IX. Combinaison des travaux manuels et intellectuels dans un but de culture et de justice sociale.

Thème X. Attitude du maître en face de l'impérialisme et de la dictature actuels.

Thème XI. Le problème de l'analphabétisme chez les indigènes de l'Amérique.

Voici en quels termes sont libellées les résolutions du § C du thème I :

« La Première Convention internationale des Maîtres déclare que : 1) « L'éducation doit favoriser le développement naturel et intégral de l'élève en mettant en valeur toutes les énergies qu'il possède, telles qu'elles se manifestent aux différentes époques de sa croissance et sont caractérisées par les intérêts prédominants qui répondent à un besoin de sa vie intérieure.

Poursuivant un but social, l'éducation doit tendre à former un être social, digne et capable d'un travail créateur, résolu à réaliser la justice dans un esprit d'activité et de coopération sociales.

2) « L'éducation nouvelle doit s'inspirer des principes suivants : a) antidogmatisme ; b) coéducation ; c) absence de tout privilège ; d) développement de la solidarité et de la coopération sociales ; e) elle doit se développer dans une ambiance de liberté, d'aide réciproque, de spontanéité créatrice et d'activité professionnelle ; f) tendre vers le développement intégral de la personnalité ; g) rester en contact intime avec la nature.

3) « L'éducation privée et l'éducation publique, lorsqu'elles cherchent à préparer des élites et à créer des personnalités dominantes, commettent un attentat contre la

vie morale et l'humanité. On ne doit pas former des élites ; elles doivent sortir spontanément de l'ensemble de la jeunesse cultivée. Les pseudo-élites, formées par les privilèges de l'éducation, ne reposant pas sur des bases naturelles, recourent à la force, à l'intrigue et à la tyrannie pour se soutenir en minant les véritables valeurs sociales immuables et l'amélioration progressive de l'espèce humaine.

4) « L'éducation nouvelle doit tendre à une société humaine plus juste que la nôtre, dans laquelle serait respectée la diversité des valeurs morales, intellectuelles et professionnelles, condition première d'une coopération efficace, en demandant à toute supériorité une contribution plus grande à l'amélioration humaine générale ».

Dans les paragraphes qui suivent, nous glanons les réflexions suivantes.

Quels seront les moyens pour atteindre ce but ? Comment agira-t-on sur l'enfant pour le préparer à la vie ?

Le terme premier est de connaître les aptitudes de l'enfant, son tempérament, son caractère, d'étudier son être intérieur et sa vie psychologique, de manière que tous ses actes tendent à réaliser le mieux possible l'idéal poursuivi.

La connaissance de l'enfant est indispensable pour l'étude des problèmes pédagogiques. Outre l'existence des caractères généraux de l'enfant, les psychologues ont constaté la diversité des caractères individuels ; il faut savoir les distinguer parce que la diversité de nature commande aussi la diversité de traitement. Il faut que le maître ait un tact psychologique spécial qui lui permette de comprendre les caractères les plus divers des enfants qui lui sont confiés. Chercher les moyens les plus efficaces d'agir sur les élèves, conformer son enseignement à leurs différentes capacités, tel doit être le caractère individuel de l'éducation, dont le but général reste le même : amener le sujet éduqué au maximum de développement possible de ses qualités individuelles et transformer, autant que possible, les éléments mauvais de sa nature en éléments meilleurs.

Maîtres et parents doivent être d'accord et envisager ensemble par quels moyens il est possible de coordonner leurs efforts pour les rendre plus efficaces. Il est nécessaire que les parents visitent l'école pour se rendre compte de la marche des études et de l'éducation de leurs enfants. Réunions fréquentes, soirées scolaires, invitations aux expositions des travaux d'élèves leur permettront de juger facilement le degré de capacité de leurs enfants.

Le système de la coéducation du point de vue social présente des avantages non seulement dans l'âge scolaire, mais aussi pour l'avenir.

M. Ferrière dans son ouvrage « La coéducation des sexes » s'exprime ainsi : « C'est dans les internats coéducatifs, dans ces collèges à la campagne qu'une vie active, saine et naturelle amène le maximum d'épanouissement physique et mental chez les jeunes garçons et chez les jeunes filles. Dans ces écoles, l'esprit est celui d'une grande famille. Une gaieté de bon aloi y règne ». Par rapport à l'avenir, il dit que la coéducation prépare aux conditions essentielles de la vie en commun : le mariage et la collaboration.

Pour finir on peut dire que tout le problème de l'éducation est en relation avec le grand problème de l'éducateur. La réalisation de l'idéal de l'éducation dépend de lui, de sa personnalité, de son désir de servir l'humanité ; en un mot de l'élevation de sa profession et de la haute idée qu'il doit en avoir.

Emma ARELLANO.

M. Sabas OLAIZOLA, directeur de l'École expérimentale du 2^d degré, n° 5, à Las Piedras (Uruguay), au retour de son voyage à Bruxelles et à Genève, a publié dans *El Dia* des 19 et 20 février, un grand article : « Les innovations pédagogiques actuelles ». La plus grande partie de son exposé porte sur la Méthode Decroly, à laquelle il paye un tribut d'admiration enthousiaste. Il n'oublie pas les autres pionniers de l'éducation en Europe, entre autres le directeur de cette revue : « Quant à Adolphe Ferrière, écrit-il, il n'est pas possible de nier sa grande œuvre de diffusion des idées de l'École active qu'il a réussi à unifier pour leur plus grande compréhension. Il n'est pas seulement un théoricien comme il peut le paraître; il a appliqué personnellement beaucoup de principes nouveaux. Avec son énorme activité méthodiquement organisée, son clair talent et son courage de maître, il a proclamé avec la foi d'un apôtre les nouveaux idéaux de réalisation. Comme directeur du Bureau international des Écoles nouvelles (aujourd'hui fondu dans le B. I. E. - *Réd.*) il a accompli une grande œuvre de solidarité, en établissant les bases du mouvement éducatif dans tous les pays, travail qu'il continue à son poste et en qualité de directeur de la revue *Pour l'Ère Nouvelle* ».

Pictorial Education, the Magazine of Educational Pictures for School use (1. — Monthly, 15 sh. ou 4 dollars par an) est une grande revue illustrée pour enfants publiée par Evans Brothers Limited, Montague House, Russell Square, Londres W. C. 1, sur format 29 × 39 cm. La moitié est en général consacrée à des images d'ordre géographique sur un sujet donné : habitation, moyens de transport, bateaux, etc., chaque image portant une petite carte où l'on voit où elle a été prise. La seconde moitié contient des reconstitutions d'ordre historique ou littéraire, en général fidèles, parfois discutables. Il y a aussi des pages zoologiques, des pages d'art, etc. La couverture, en papier fort, porte à l'intérieur les contours d'un découpage qui formera un décor de diorama, un cadran solaire, un baromètre par torsion d'un fil, etc. Mais ce qui nous a paru le plus ingénieux, ce sont les tables de tests des pages 3 et 4 de la couverture. Page 3, on trouve 24 petites cartes muettes et au-dessous : « Qu'est-ce que ce pays, ce golfe, ces villes, ces régions ? », etc. Chaque carte a son numéro. Au centre, en caractères minuscules, sur un rectangle que l'on cache, les réponses. Même procédé et même disposition page 4, mais ce sont ici des objets divers : « Comment appelle-t-on cela ? A quoi cela sert-il ? », etc. Qu'on se représente une classe entière ayant ces feuillets. Pour le travail individuel, l'enfant use de la fiche centrale pour se contrôler lui-même. Pour le contrôle collectif, le maître garderait par devers soi la fiche explicative. On peut varier le jeu à l'infini. Matériel scolaire auto-didactique. N'est-ce pas là ce que réclamait M^{lle} Anne Oderfeld ? Il y a là un procédé (ancien, sans doute, mais joliment appliqué) qui mérite d'être étudié.

La revue de l'Association des Écoles nouvelles à la campagne de feu le D^r H. Lietz : *Leben und Arbeit* public, dans son numéro 3-4, 1927-1928, un article de M. ANDRESÉN sur « La nouvelle École de Spiekerroog », la huitième école de l'Association.

La maison est en construction depuis le mois de juillet dernier; le travail a avancé promptement, aussi, le 19 novembre, la toiture terminée, on put procéder à la fête traditionnelle à laquelle prirent part les habitants du village. Depuis lors, le temps n'a pas toujours été favorable, aussi est-ce avec quelque anxiété que l'on se demande si l'inauguration pourra avoir lieu le 28 avril, date à laquelle ont été inaugurées toutes les écoles nouvelles de Lietz. Cette date représentera cette année, outre le 60^e jour de naissance du D^r Lietz, le 30^e anniversaire de la fondation de sa première école nouvelle, à Ilsenbourg. Maîtres et élèves attendent avec impatience le moment d'entrer dans la nouvelle école; ils savent que beaucoup de travail les attend, mais ils savent aussi que cette époque de mise sur pied de l'école est toujours parmi les plus heureuses et les plus fécondes, offrant un vaste champ à l'esprit d'initiative.

Le gérant : M. JULIEN CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris V^e

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE

M. & M^{me} CARSTENS-KULLMANN

Vésenaz-Genève

INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Éducation individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac
Sports et excursions, etc.

"L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite École Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2.50 frs suisses, les autres pays, 3.00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève I-3618.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France **12 francs**; Étranger **20 francs**

Chez **J. Baucomont**, Garches (Seine-et-Oise)

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'Ecole nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917 Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919 Fr. 1.—
- Transformons l'Ecole**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Editeur, 1^{er} Octobre 1921 Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922 Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922 Fr. 1.25
- L'Education dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923 (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Education en suisse, 1923 Fr. 0.50
- L'Ecole active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand) Fr. 7.50

- La Pratique de l'Ecole active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924 (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Education en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'Ecole sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927 Fr. 1.25
- L'Education constructive**, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927 Fr. 7.50
- Rapports du IV^e Congrès international d'Education nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Education nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928 Fr.
- La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active**, Bruxelles, Lamertin, 1928 Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une Ecole nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10 Fr. 2.50

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE - FOYER

(Transférée de Pontigny à Grenoble)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la campagne, site merveilleux, air très pur, à proximité commode d'une ville universitaire ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère.)

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet
Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat.
6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'Ecole Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e).

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*